



RECUEIL LITTÉRAIRE
DU COLLÈGE DE MONTRÉAL

L'ALLUMEUR

2018-2019

TABLE DES MATIÈRES

CATÉGORIE	TITRE	NOM	PAGE
Première secondaire			9
Poème	Chanson libérée	Jabin Lim	11
Poème	Les graffitis	Laurent Renaud	13
Poème	Leur séparation	Catherine Gagnon	15
Court récit	Raja	Félicia Dallaire	17
Court récit	Perdu en mer	Éliot Lachièze-Rey	19
Court récit	José: L'affaire-pot-de-fleur	Arjuna Przysieznik	21
Article de magazine	Thuyen Ton, temple de la sagesse	Lily Sellier-Simeoni	23
Deuxième secondaire			25
Poème	Mon cadran sonne	Grace O'Regan	27
Poème	Mon jeu sans fin	Noah Messier	29
Poème	(Sans titre/Je marche)	Shanti Corbeil-Gauvreau	31
Poème	Triste balle	Mathis Soum-Cimino	33
Poème	J'aurais dû...	Samuel Hall	35
Poème	Penicellus	Émilie Soum-Cimino	37
Poème	Es-tu le bon?	Maëlli Larose	39
Poème	Une poésie pour l'être aimé	Sara Lounes	41
Récit fantastique	Personne...	William Vanseveren	43
Court récit	Avenir d'astronaute	Sarah Fox-Mauffette	45
Troisième secondaire			47
Slam	Renoncer à la liberté limitée	Natalia Gonzalez-Bernier	48
Slam	Nous	Margot Hermant	51
Slam	Je me souviens	Florence Belleau	53
Slam	L'enfer de mon coeur glacé	Zoé Gauthier	55
Slam	La planète est malade	Alexandre Leblanc	59
Slam	Dépressive	Eve-Marie Leclerc	61
Slam	Je ne veux pas nommer ce poème	Hadrien Courchesne	65
Slam	D'où vient-elle?	Ariane Perodeau	67
Slam	D'un mot à des maux	Mikael Vanasse	71
Slam	Nature morte	Alexandre Achard-Béliveau	73
Slam	Institution barbelée et adolescence compliquée	Maxime Boileau	77
Quatrième secondaire			81
Poème	Cri de ralliement	Léo Palardy	83
Chanson engagée	Planète numéro 1	Anne-Li St-Jacques	85
Chanson engagée	Qu'est-ce que tu ne comprends pas?	Katherine Sideco	87
Chanson engagée	Vieillir	Florence Nadeau	89
Nouvelle	La routine	Nicolas Groleau	91
Nouvelle	Justice	Johakim Fontaine Barboza	93
Poème	Dé(s)tresse	Sophie Gagnon	95
Chanson engagée	L'autoroute	Leia Khairy	97

TABLE DES MATIÈRES (SUITE)

CATÉGORIE	TITRE	NOM	PAGE
Nouvelle	Psychose	Sophie Fox-Mauffette	101
Poem	Contrast	Léa Sheasby	103
Poem	The Phoenix of Peace	Jean-Manuel Doran Penafiel	104
Poem	Educate me	Sophia Conway-Giannopoulos	105
Poem	Canada, Mixed Opinions	Ève Costantini, Mathieu Guy-Samson	106
Poem	Shift	Justin Gagnon	107

Cinquième secondaire 109

Poème	L'importun	Emanuelle Kristof-Tessier	111
Poème	Cercle des poèmes disparus	Alexis Nantel	113
Poème	Page blanche, rien à dire	Maya Berman	115
Poème	Nous Sommes	Anh Vu Ha Pham	117
Poème	L'ombre d'un gymnase	Boaz Laor	119
Poème	Le bal de Pigalle	Frédéric de Cardaillac	121
Uchronie	Après la guerre	Sienna Bridger	123
Uchronie	Première dame, première femme?	Pierre-Antoine Thibault	125
Récit onirique (Scriptarium)	Une transformation de l'être	Jean-Thomas Chartrand	127
Récit onirique (Scriptarium)	L'horloge folle	Nicolas Lungu	131
Récit onirique (Scriptarium)	La tête dans les nuages	Mérodie Leclerc	133
Récit onirique (Scriptarium)	Vision	Vincent David	135
Récit onirique (Scriptarium)	Tu rêves, ce soir?	Zi Lin Tao	137
Récit onirique (Scriptarium)	Alto 23	Tomas Ross	141

OEUVRES EN ARTS VISUELS - GROUPE 2017-2018

NIVEAU	NOM	PAGE
Première secondaire		9
	Carolyn Sun	8
	Ludivine Letendre	10
	Michelle Yane	12
	Elie Tremblay	14
	Victoire Lambert-Blouin	16
	Mérodie Jasmin	18
	Gyda Ben Houla	20
	Varvara Kartashova	22
Deuxième secondaire		25
	Flora Finch	24
	Félicia Dallaire	26

Audrey Pratt	28
Camélia Dulac	30
Cléa Breier-Low	32
Shaïna Angibeau Drouillard	34
Meera Khanna	36
Léana Feldt	38
Béatrice Cormier	40
Adèle Périard	42
Krisela Hima	44

Troisième secondaire	47
----------------------	----

Thomas Laberge	46
Samuel Dubé	50
Clara-Lily Sniderman Pena	52
Sarai Sabzroo	56
Kirsty Herring	58
Émilie Soum-Cimino	62
Camilla De Ortuna-Ortiz	64
Héloïse Nadeau-Gigon	68
Aya Benkhaled	70
Lola Emery	74
Zoé Asselin	76

Quatrième secondaire	81
----------------------	----

Marion Veilleux	82
Marianne-Élise David	84
Marie-Claire Gobeil	86
Mélina Issad	90
Ann Dubuc	92
Laura Muñoz	94
Maya Johansson	98
Mishel Apshtein	100

Cinquième secondaire	109
----------------------	-----

Émy Langlois	108
Maggie Chan	116
Juliana-Solange Garcia-Cloutier	120
Gabriella Gallant	122
Frédérique Thiffault	124
Yukimi Sasaki	128
Louis Hamdouna	132
Kelsey Park	134
Laurie Provencher	138
Sophia Kemme	142

MOT DU COMITÉ LITTÉRAIRE

Voilà une année déconcertante qui s'achève de manière bien particulière. La pandémie nous a forcés à nous confiner, mais elle n'arrête pas les talents de nos jeunes. Nous sommes d'autant plus heureux de vous présenter, pour vous inspirer en ce juin 2020, la nouvelle édition du recueil littéraire.

Cette année encore, nous étions une quinzaine de parents privilégiés à examiner des dizaines d'oeuvres d'arts visuels, et à plonger dans la lecture de centaines de productions écrites. Poèmes, slams, récits, textes argumentatifs... il nous fallait faire des choix et comme toujours, trancher n'a pas été facile.

Certains et certaines d'entre vous auront la joie de trouver leur nom parmi ces pages : vous pouvez en être fiers et fières, bravo! Nous tenons également à féliciter toutes celles et tous ceux qui ont transcrit noir sur blanc, ou exprimé tout en couleurs leurs émotions, leurs pensées, qui ont laissé aller leur imagination, affiné leur plume : tous les élèves du Collège qui, chacun à son rythme, s'investissent pour apprendre, croître, aller plus loin.

Un grand merci aux enseignants et enseignantes de français et d'arts visuels qui accompagnent nos jeunes dans leur évolution et tout particulièrement à mesdames Andrée Goulet-Jobin et Christine Saurette pour leur précieuse collaboration à la parution de ce recueil.

Nous n'oublions pas la direction du Collège ainsi que l'APM qui, année après année encouragent et soutiennent ce projet littéraire ; nous leur en sommes reconnaissants.

À toutes et à tous, bonne lecture et bon été !

Houri Bosnoyan, *Responsable du comité littéraire*

Membres du comité:

Olivier Bertrand
Hasna Bruneau
Monique Croteau
Mireille Daigle
Steve Freeland

Julie Halde
Tracey Hesse
Valérie José
Rania Mouawad
Antolina Ortiz

Christine Poulin
Nathalie Proulx
Claude-Marie Sauvé
Jean Thompson
Anouk Trudel

MOT DES ENSEIGNANTES D'ARTS VISUELS

S'approprier un texte, se l'imager pour en partager sa vision, son ressenti. Cette démarche, en apparence simple, requiert de faire preuve d'ouverture et d'ingéniosité. Habiles et fin collaborateurs, vous avez en plus découvert le dessin numérique, une nouvelle technique qui vous a donné le droit à l'erreur et vous a ouverts à de nouvelles possibilités créatrices.

Cette édition colorée, inspirée des Fauves, reflète brillamment votre passion et votre imagination débordante.

C'est un réel plaisir de vous guider à travers ce processus année après année.

Félicitations!

Julie Beaulé, Élisabeth Harvey, Marilyse Chaussée et Emmanuelle Cloutier

Enseignantes en arts visuels

MOT DES ENSEIGNANTES DE FRANÇAIS

Comme enseignantes de français, nous avons l'immense privilège d'accéder à l'imaginaire littéraire et à l'univers intérieur de nos élèves. Oublient-ils qu'à l'autre bout de leur plume, ont-elles peu conscience qu'à l'envers de l'écran, nous sommes là, à titre de correctrices, bien sûr, mais avant tout de lectrices? Probablement, et c'est pourquoi nous accueillons leurs pensées, leurs états d'âme, parfois leurs confidences, avec respect et déférence, et un émerveillement toujours renouvelé.

C'est cela, l'esprit du recueil littéraire du Collège de Montréal: partager cette chance inouïe que nous avons d'être remuées, émues, choquées, éblouies, sans mots devant les leurs; de faire rayonner ces textes qui nous illuminent, ces écrits trop beaux pour n'être lus que par nous. Recueil littéraire et artistique, devrait-on dire, car il s'agit aussi de l'occasion de montrer le talent incroyable et le travail éblouissant des élèves en arts visuels.

Nous remercions chaleureusement tous ceux et celles qui rendent ce recueil possible.

Nous tenons d'abord à souligner la collaboration inestimable de nos collègues du département d'arts visuels, ces enseignantes dévouées qui donnent sans compter, et le travail exceptionnel des élèves du programme Artis Magia. Sans vous, le recueil n'aurait pas la même couleur. Merci à l'Association parents-maitres, à Hourri Bosnoyan et à tous les parents du comité littéraire qui ont participé à l'élaboration de ce recueil. Votre soutien et votre collaboration sont précieux pour ce projet qui nous tient à coeur, et c'est un plaisir de travailler avec vous. Merci aux collègues des départements de français et d'anglais de prendre le temps de nous relayer leurs perles. Merci au Collège de nous permettre de faire rayonner les textes et les oeuvres des élèves. Ce recueil est l'occasion rêvée de donner un but authentique à leur travail, et de lui rendre hommage.

Enfin, merci aux élèves qui, par leurs mots et leurs images, nous donnent accès au beau, même à travers le rude, même à travers le difficile. Oui, merci à vous, jeunes artistes, de nous rappeler – surtout en ce moment – que l'art, c'est aussi, entre autres, malgré tout, cela: faire surgir la beauté, même – surtout? – où on ne l'y attend pas.

Andrée Goulet-Jobin et Christine Saurette

Enseignantes de français responsables du recueil littéraire 2019-2020





PREMIÈRE SECONDAIRE





CHANSON LIBÉRÉE

Ils l'ont emprisonné
Ils lui ont dit de parler
Mais il a chanté

La chanson avec un seul mot
Ils se sont sentis méprisés
Alors ils l'ont appelé « salaud »
Après l'avoir insulté, ils l'ont torturé

La mâchoire brisée
Il ne pouvait plus parler
Alors il a siffloté
Et ils l'ont bâillonné

Ses yeux ont chanté
Alors ils l'ont aveuglé
Il n'avait plus d'utilité
Alors ils l'ont tué
Mais de son ventre transpercé
Un ange s'est envolé
L'ange a chanté la même chanson avec un seul mot: Liberté!



Texte **Laurent Renaud** - gr. 105

Poème

Oeuvre **Michelle Yane** - gr. 101

LES GRAFFITIS

Dans un tunnel, une bonbonne à la main
Je peins ce mur avec des couleurs imaginaires
Masqué comme un criminel
Je me sens jeune, mais je suis vieux
Ce que je fais est un secret
Voilà ce que nul ne sait

Ce que je peins est dangereux
Mais je me fous de l'enjeu
Soudain, je me réveille en prison
Pour ce crime d'imagination
Je me suis fait arrêter
C'est une réalité qui vient d'un rêve

Je suis un artiste
Je suis un criminel
Ce que je fais est beau et ravissant
Mais illégal
Je fais des graffitis
Même si c'est interdit



LEUR SÉPARATION

Ils me l'annoncent soudainement
Inquiétude, frustration, déception
Cet acte se fait-il sans raison?
Un craquement faible qui s'entend dans leurs voix
Mais pourquoi moi !?

Ce n'est pas de notre faute, ils ont dit
Leur relation amoureuse était finie
Mes larmes se sont mises à couler
J'ai pleuré une rivière, un océan, puis le monde entier
Mais pourquoi moi !?

J'ai passé des semaines dans la déception
Imaginez vivre dans la confusion
Je ne comprenais pas leur choix
Mais pourquoi moi !?

J'ai enfin compris
Pourquoi vivre ensemble pour être malheureux ?
Pourquoi vivre seul et sans amoureux ?

J'ai enfin réalisé
Qu'une seule maison ne garantit pas une union éternelle
Et que deux maisons ne me condamnent pas à un chagrin perpétuel



RAJA

Raja était une jeune dragonne vivant seule sur le mont criant. Elle venait de quitter sa famille, comme le voulait la tradition. Elle essayait tant bien que mal de se construire un nid solide et de subvenir à ses besoins.

Environ un mois après son arrivée, elle découvrit un petit village d'humains. Elle n'en avait encore jamais vu, mais fut vite fascinée. La dragonne tenta de s'approcher, mais les hommes la repoussèrent à coups d'épées et de lances. Elle eut vite fait de fuir! Elle ne comprenait pas leur comportement, mais voulait en apprendre plus sur ces créatures mystérieuses.

Pendant plus de trois semaines, Raja retourna au village jour après jour. Chaque fois, elle tenta une nouvelle approche, mais en vain. Un jour, en rentrant après un nouvel échec auprès des hommes, elle vit un petit humain errer dans la forêt. Il semblait perdu. Elle se posa près de lui, mais le garçon fut terrorisé et tenta de fuir. Pour éviter d'empirer la situation, elle essaya de lui parler comme elle tentait de le faire tous les jours auprès des villageois. Contrairement à ceux-ci, il sembla la comprendre. Il n'était plus effrayé et s'approcha sans crainte de la dragonne. Il lui répondit, ils se comprenaient.

Le garçon lui expliqua qu'il s'appelait Fergal et qu'il venait du petit village qu'elle tentait désespérément d'approcher. Il s'était perdu en forêt après être parti chasser seul. Après une longue discussion, elle le fit monter sur son dos et le ramena au village. Quand les villageois virent la dragonne approcher, ils prirent leurs armes à nouveau, prêts à se défendre. Raja se posa quand même, ignorant les menaces qui la visaient. Les villageois arrêtaient d'eux-mêmes en voyant le jeune Fergal descendre du dos de la dragonne.

Personne ne comprenait vraiment la situation, mais ils attendaient tout de même les explications du garçon. Dès qu'ils comprirent leur erreur, tous les villageois, blêmes, se turent et supplièrent la dragonne de leur pardonner. Raja, ayant un grand cœur, ne les réprimanda pas le moins du monde et leur pardonna.

Depuis ce jour, Raja a fait du village sa nouvelle maison, elle y est bienvenue et partage une amitié spéciale avec Fergal. La dragonne est devenue l'emblème et la protectrice du village qui jadis la chassait. En son honneur, le village fut renommé « Le village de la dragonne ».

L'inconnu est effrayant, mais rempli de merveilles.



#! ? @ 2

○
○

PERDU EN MER

Je m'appelle Arthur, je suis marin. En tant que fils du chef de la marine et messager du roi, je suis assez important. Je me suis fait attaquer par des pirates.

Je dérive en mer depuis maintenant trois jours. Désormais, j'aperçois une falaise au loin. Malheureusement, une tempête arrive. Les vagues deviennent de plus en plus grosses. Une de ces vagues emporte mon petit radeau. Je vois la falaise se rapprocher beaucoup trop rapidement. Mon embarcation devient incontrôlable. Les nœuds qui relient chaque partie de mon petit navire se desserrent. La taille de la vague diminue, mais trop lentement. Je dois la surmonter, la dominer. Je vais tenter ma dernière chance. Si ça ne fonctionne pas, ce sera la fin.

Je tire un bon coup sec sur l'écoute¹ pour virer de bord. Mon bateau ralentit. La vague passe. Mais sous la force du vent, je suis contraint de lâcher mon écoute et la voile se déchire.

De gros nuages noirs arrivent. La pluie commence à tomber. Mon polo termine de se mouiller. Soudainement, un éclair déchire le ciel et arrache une partie de mon radeau.

Mes forces commencent à m'abandonner. Mes paupières s'alourdissent. Je dois me ressaisir. Je dois apporter ce message à Louis X. Je rassemble mes dernières forces pour me lever. D'un geste vif, je rattrape l'écoute et je borde la voile. Je sors au rappel² et me dirige vers la côte. J'aperçois, avec chance, une petite plage.

La tempête est terminée. J'arrive à l'étendue de sable. Je laisse mon bateau s'échouer et je cours vers la berge. Sous la fatigue, je m'évanouis. Un vieux pêcheur me réveille. Il me demande dans une langue que je connais comment je suis arrivé ici. Ici, c'est en Angleterre.

1 Corde qui sert à orienter une voile

2 Position pour limiter la gîte d'un bateau



JOSÉ: L’AFFAIRE-POT DE FLEURS

José est un homme viril arborant une longue chevelure noire et un corps d’une musculature normale pour son âge. Ah! J’oubliais de vous dire : José a à peu près 27 ans, à peu près oui, car il oublie tout le temps lui-même la date de son anniversaire! Bon, maintenant, laissez-moi vous raconter l’aventure de José...

C’est le vendredi soir, le jour de la semaine préférée de José, le jour où il peut tranquillement savourer tous les efforts mis au cours de la semaine en regardant la télé, accompagné de son bol de crème glacée de la marque : « Peanut Butter-Chip-Cacahuète-Sauce » de chez IGA.

José est en route vers son appartement, plus qu’un coin de rue à tourner. Il arrive sur la rue Gédonbenmalaucoxys où est situé son appartement. José s’apprête à glisser sa clé dans la serrure de la porte qui le mènera à la transcendance des plaisirs de l’électronique (la télé) et à l’écrasement dans l’hôtel divin de la relaxation (le divan). La tension dans l’air monte, la pression augmente... José a inséré la clé dans la serrure, il ne reste plus qu’à effectuer un mouvement rotationnel de 180 degrés vers la gauche avec la clé... une épreuve extrêmement dangereuse pour José.

MALHEUR! Au moment où José appuie sur la porte pour lui faire suivre son axe rationnel de 90 degrés, un pot de fleurs en céramique tombe

sur la pauvre tête de José en produisant un fracas si grand qu’il provoque un bond dans un trou de ver entre le temps et l’espace, ce qui ramène José trois heures avant le retour à la maison. Ébranlé par ce qui vient d’arriver, José prend un peu de temps avant de réaliser ce qui vient de se passer. José vient aussi de réaliser qu’il peut empêcher l’évènement qui l’a renvoyé trois heures plus tôt de se répéter. Étant donné que José est un peu plus tôt dans le passé, il a le temps de trouver et d’arrêter le coupable qui a laissé tomber un pot de fleurs sur sa tête.

Soudainement, un souvenir vient traverser sa mémoire. Il a eu le temps de voir que le pot de fleurs a été projeté du troisième étage... et son voisin qui habite là-haut s’appelle : Uomo-con-la-calvizie... José se souvient aussi que Uomo passe toujours par la rue Analphabis pour rentrer au Block-Blockhaus (l’appartement). José se rend le plus vite possible sur Analphabis. Il aperçoit le vil Uomo-con-la-calvizie. Aussitôt, Uomo part à courir et José s’engage dans une course-poursuite après lui. Uomo tourne à gauche pour entrer dans une ruelle sinueuse et José fait de même. Par chance, Uomo trébuche sur une fourmi et José en profite pour se jeter dessus.

Un peu plus tard, José peut tranquillement retourner chez lui, cette fois. Il entre donc dans son appartement, enlève ses bottes. Puis, un tricycle pour enfant vole à toute vitesse vers lui! Les bottes revolent! Puis... plus rien.



THUYEN TON, TEMPLE DE LA SAGESSE

Le 7 mai dernier, les élèves sont allés visiter différents lieux de culte. C'est dans le cadre du cours d'éthique et culture religieuse et celui de français qu'ils ont fait cette sortie. Plusieurs lieux étaient à l'honneur dont le temple bouddhiste Thuyen Ton. Voici d'abord quelques précisions sur le bouddhisme, puis des informations sur le temple.

Tout le monde connaît Bouddha, n'est-ce pas? C'est un gros bonhomme qui a créé la religion du bouddhisme? Eh bien pas du tout! Le nom Bouddha signifie en fait « l'éveillé » et il n'y en a pas qu'un seul dans le monde. Les moines bouddhistes essayent de lire tous les textes qu'il aurait écrits avant sa mort. Peut-être pensent-ils parvenir à l'éveil eux aussi? En parlant des moines, peu de gens savent que leurs vies sont compliquées. Ils doivent se lever en pleine nuit et ont à respecter les trois malaises qui sont de ne pas avoir d'attachement ni de colère, et de ne pas faire preuve d'ignorance.

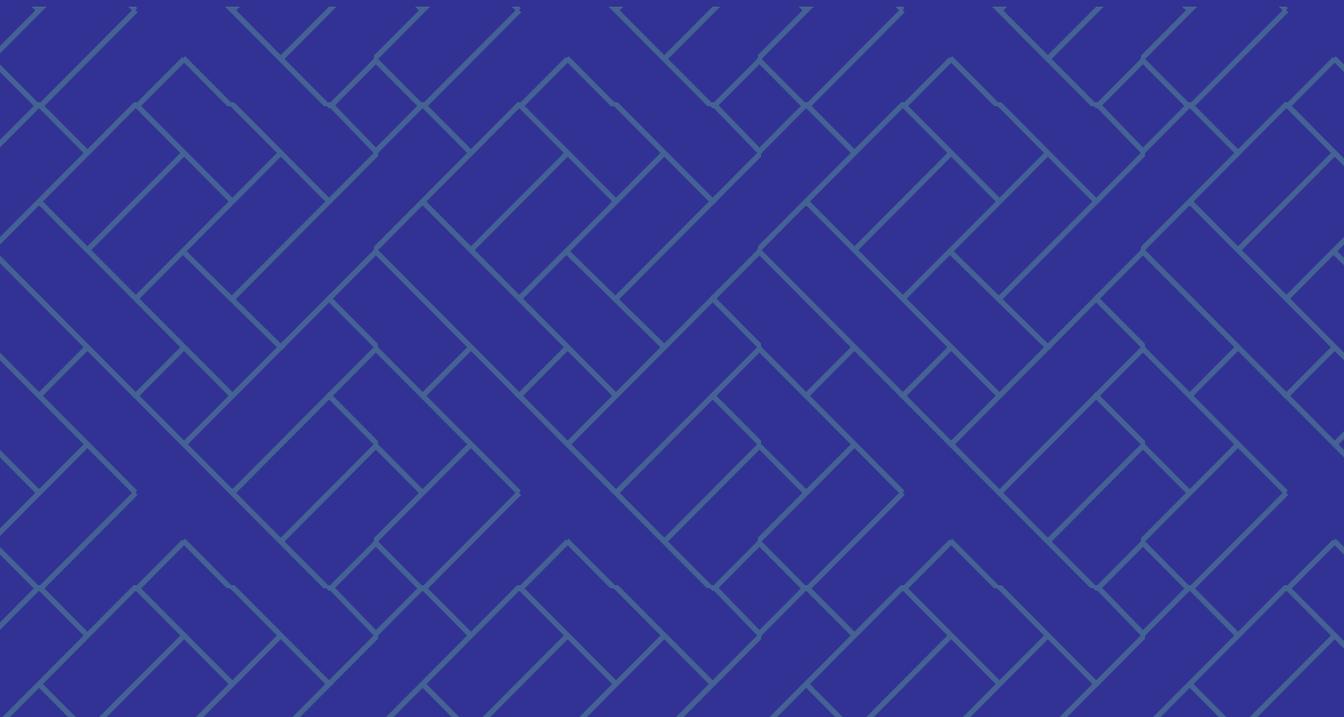
Parlons du temple maintenant, un endroit rempli de sagesse.

En parlant de sagesse, les moines sont très sages, ils parlent le moins possible de peur de faire des erreurs dès le début de la conversation. L'attachement fait partie des trois grands malaises, c'est pour cela que dès que les moines ont terminé une œuvre d'art, ils la détruisent. Ça permet de se souvenir des moments passés ensemble. Mais paradoxalement, dans Thuyen Ton, il y en avait une qui, depuis des années, reste entière. Sûrement pour montrer aux curieux leur savoir-faire.

Finalement, j'aimerais remercier notre guide qui a su être à l'écoute de nos questions et les moines de nous avoir permis de visiter ce lieu. Pour conclure, je recommande à tout le monde de visiter le temple, car on gagne tous à découvrir de nouvelles choses.



DEUXIÈME SECONDAIRE





MON CADRAN SONNE

Mon cadran sonne
Je dors
Je me lève, je déjeune
Je raterai mon autobus certain
Je prendrai le prochain
Les autos klaxonnent sur Sherbrooke
Les gens descendent vers le métro
Les individus montent vers la rue
J'arrive en retard à mon cours
Mon enseignant me tape sur les doigts
Mon agenda déborde
Mes projets sont incomplets

Quatre fois par semaine
Je me rends à l'aréna
Mes « coaches » sont insatisfaits de mon nombre de buts marqués
Mes parents sont insatisfaits de mon bulletin
Tard le soir je me questionne
Toute cette pression, ce stress
Vaut-il le coup
Sur ce, je m'endors
Mon cadran sonne



MON JEU SANS FIN

Mon jeu préféré, il s'appelle la vie
Un jeu étrange auquel nous jouons tous
Mais nul ne le connaît vraiment

Peut-être est-ce un casino?
On entre avec de l'espoir, tel un chiot
Mais la vie, ce n'est pas toujours beau
À la fin, on en ressort un vieil accro

Ou bien c'est une loterie?
Avec peu de gagnants
Mais même ceux qui pensent s'en être bien sortis
Réaliment qu'ils font partie des perdants

Finalement les vainqueurs de ce jeu
Sont-ils ceux avec le plus d'argent, d'amour ou de joie?
Mais tout ce je veux
C'est garder ce que je considère « moi »

Tout le temps on a peur
On la traverse tel un film d'horreur
Mais ici, on doit échapper à un voleur
Qui cherche ce qui nous tient à cœur

Nous ne sommes jamais satisfaits
Toujours quelque chose qui manque
Mais recommencer, c'est dur
On le redoute et plusieurs l'évitent
Pour commencer, il faut finir sa partie



Texte **Shanti Corbeil-Gauvreau** - gr. 722

Poème

Oeuvre **Camélia Dulac** - gr. 201

JE MARCHE

Je marche, tu inspires, tu marches, j'expire
La chaleur du soleil réchauffe nos joues déjà rougies par la passion
Nos cœurs déjà laissés à l'abandon
Tu ris, je vis, tu ne souris plus, je ne vis plus
La flamme crépite et grandit avec nous

L'estomac serré,

Mon visage enchanté

Le volcan de notre histoire est sur le point d'exploser

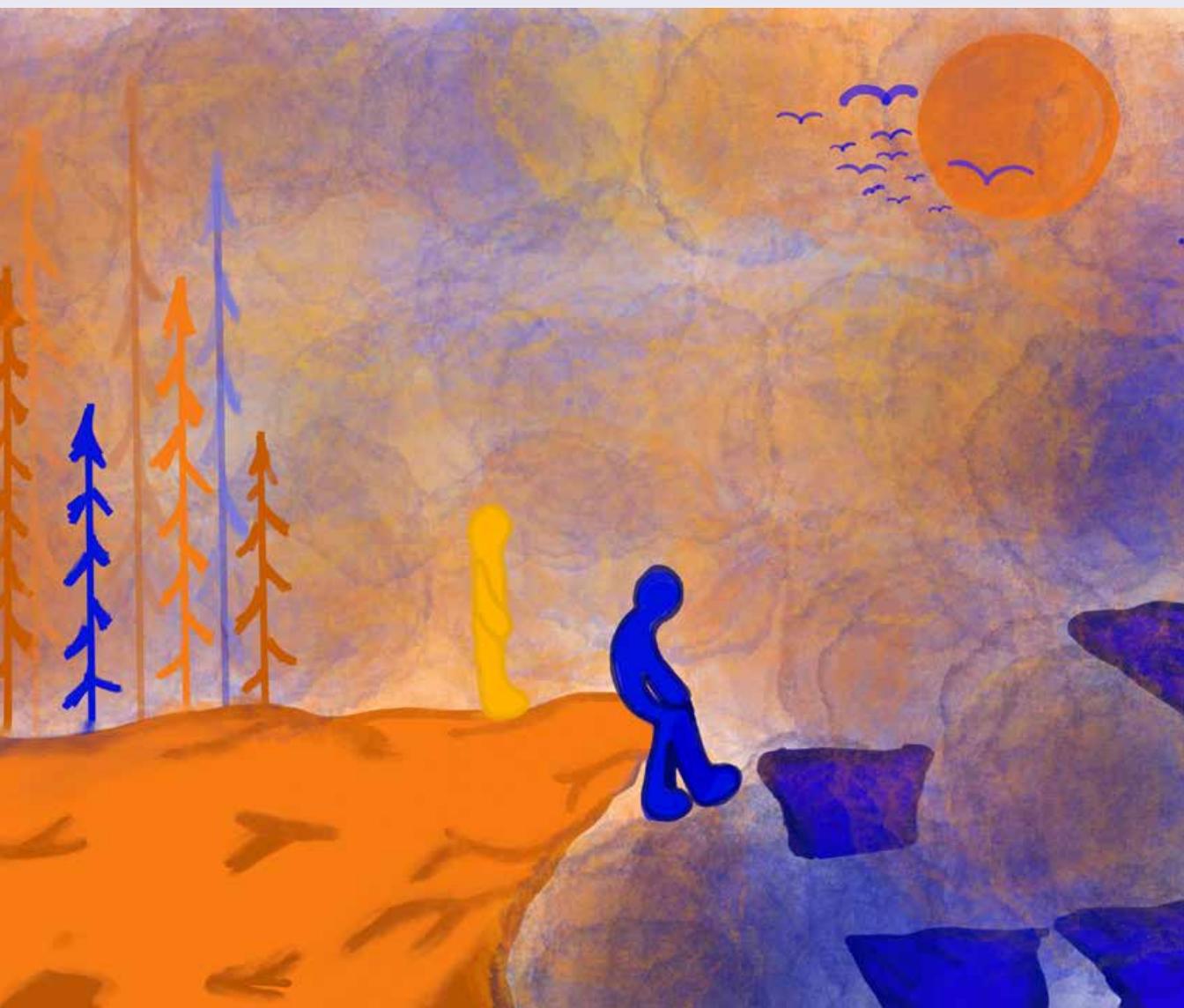
Soleil levant, soleil couchant

Soleil omniprésent, quand tu es vivant



TRISTE BALLE

La plupart du temps
Je suis enfermée, dans un panier
Entre des barreaux
Avec mes amis, je vois la vie
Parfois quand je sors
On me frappe fort, c'est terrifiant
Pour quelques instants
Voler dans les airs, prendre son temps
Puis je ramollis
Je me fais douce, je ralentis
Voilà, c'est fini
Au pied d'une chaise, termine ma vie



J'AURAI DÛ...

Je suis fâché contre toi!

J'ai sauté, tu m'as rattrapé
Je pleurais, tu me consolais
Je me suis confié, tu m'as écouté
Je t'ai averti, tu m'as aidé
Je t'ai donné de l'amour, tu m'en as redonné

Tu m'as donné un câlin, je t'ai repoussé
Tu m'as averti, je t'ai ignoré
Tu m'as dit qu'il n'y avait aucun sens à la vie, je ne t'ai pas écouté
Tu pleurais, je ne t'ai pas consolé
Tu as sauté et je ne t'ai pas rattrapé

Maintenant je t'aime, mais il est trop tard... tu es parti



TK

PENICELLUS

Il danse sur la toile
d'abord avec vélocité,
puis ralentit.

Quand il passe
il laisse sa trace
d'abord claire,
puis foncée
ses traits
tantôt lourds
tantôt fins
recommencent leur course
dès qu'il devient impossible pour eux
de continuer à avancer.

Les poils se mêlent
et les couleurs s'entrechoquent,
mais ce n'est pas grave,
car il sait
qu'une fois sa danse terminée
il redeviendra
le plus beau
le plus propre
des habitants du chevalet.



ES-TU LE BON ?

Je vais te donner mon coeur si tu le veux,
Mais le veux-tu vraiment ?
Ou c'est juste mon corps que tu veux ?
Est-ce que je suis belle ?
Ou chaude ?
Aimerais-tu mieux ressentir ma joie ?
Ou bien me voir sourire ?
Vas-tu t'ennuyer de mon rire ?
Ou bien de mon cul ?
Vas-tu m'identifier comme une perle rare ?
Plutôt qu'une source de popularité ?

Si tu me le permets, je vais prendre ton coeur,
Mais vas-tu vraiment me le donner ?
Ou vas-tu juste me montrer une version parfaite de ce que je recherche ?
Vas-tu rester là pour moi quand j'en aurai besoin ?
Et me donner l'amour qu'on voit dans les films ?
Ou plutôt juste rester avec moi en espérant accomplir
Ce qui est apparemment la seule utilité d'être en couple à 14 ans ?
Vivrons-nous réellement notre premier amour ?
Ou serait-ce plutôt une apparence ?

La seule personne qui peut me le prouver, c'est toi.



UNE POÉSIE POUR L'ÊTRE AIMÉ

Aimer,
Mais qu'est-ce qu'aimer ?
Nous entendons toujours ces contes de fées
Deux êtres qui succombent à ce sentiment
Qui finissent alors par marier leur moitié

Mais qu'est-ce que l'amour ?
Pour moi l'amour, c'est ce sentiment que je ressens
Ce sont ces pensées de toi à toute heure de la journée
Qui me font rêver de ta beauté insensée
C'est le ressenti de la douceur de tes bras
Qui me serrent doucement contre toi
C'est le sentiment de réconfort qui m'envahit
Lorsque j'entends le son de ta voix qui me réjouit
Ces yeux perçants sont perles de jade
Bref, toutes de petites choses qui peuvent sembler banales
Mais qui, au final
Font battre mon cœur
À mille à l'heure

Belle histoire, n'est-ce pas ?
Eh oui, ces contes de fées se déroulent si bien à vue d'œil
Mais c'est alors que du faux
Je t'aimais
Tu m'aimais
Je me suis trompée
Et nous voilà maintenant, à nous détester.



PERSONNE...

J'ai besoin de vous la raconter, mon histoire. J'ai besoin que vous sachiez ce qu'il m'arrive. J'ai besoin de soulager ma petite tête avant que je devienne réellement fou. Je vous la raconterai, car je sais qu'il arrive...

C'était un beau matin sombre de l'hiver 2017, dans le quartier N.D.G. Mon réveil-matin sonna, comme tous les jours, à 6 heures. Comme je vivais au sous-sol, je m'habillai, préparai mon sac et montai au rez-de-chaussée. Il n'y avait personne. Je regardai dans le lit de mon frère et dans celui de mes parents. Ils n'y étaient pas. Ils étaient sûrement partis plus tôt que moi. Je savais que mon frère aimait partir avant l'heure prévue du départ pour l'école afin d'avoir plus de temps pour lui avant les cours et parfois, mes parents devaient partir très tôt pour le travail. Je me dis alors que j'allais manger et partir à l'école seul. Je mangeai et sortis dehors. Toujours personne, aucun passant, ni le bus écolier qui aurait dû déjà être là, rien, pas un son. Un sentiment inexplicable de malaise s'installait en moi.

Je rentraï et redescendis alors pour jouer à mon ordinateur afin d'essayer de me changer les idées, car je ne pouvais pas aller à pied à l'école tout seul. Soudain, pendant que je jouais, j'entendis quelqu'un essayer d'entrer par la porte du sous-sol qui était entre la cuisine et ma chambre. J'éteignis rapidement toutes

les lumières et mon ordinateur. Je voulais aller chercher une arme, comme un couteau, mais il n'y en avait point dans ma chambre et je ne pouvais pas aller dans la cuisine. Je me mis à penser que ce n'était qu'un voleur qui ne savait pas que j'étais là et que j'aurais juste à me cacher le temps qu'il parte. Alors, tout de même paniqué, je fermai la porte de ma chambre à clé. Il s'acharnait de plus en plus sur la porte verrouillée du sous-sol. Puis, le silence. Un grincement long et pénible qui tendrait tous les muscles de votre corps, prêt à bondir, me perça les tympans. Il avait ouvert la porte! Maintenant terrorisé, je me cachais dans mon placard. De gros pas lourds avançaient vers la porte de ma chambre. Il se déchaîna sur celle-ci et au bout d'une dizaine de minutes, un grincement que je trouvai encore plus intense que le premier s'ensuivit. Il entra dans ma chambre. Ma tête bourdonnait et mes jambes allaient arrêter de me soutenir tellement je tremblais. Il se dirigea vers la porte de mon placard et l'ouvrit. Les seules choses que je vis furent un grand visage déformé, tel celui des démons, ainsi que des bras et des jambes énormes et lacérés. Je m'évanouis soudainement. Je fus réveillé par le son énervant de mon réveil comme tous les jours. Ce n'était qu'un cauchemar. Comme chaque matin, je m'habillai, préparai mon sac d'école et montai.
Personne...



AVENIR D'ASTRONAUTE

Une jeune mère allaite son bébé sur le canapé. À la télévision, le reporter présente les nouvelles de la semaine. Une voix qui griche sort du haut-parleur.

«En effet, le test pour le lancement de la fusée Colombia II. C'est tout à fait bien –»

Elle change de chaîne et tombe sur la chronique environnementale. La voix qui griche reprend:

« L'homme est paresseux, on ne peut rien y faire. On cherche le succès et pour ce faire, on travaille, on crée, on invente. Chaque nouvelle technologie rend la vie plus facile. On se construit le matériel nécessaire pour atteindre le succès en claquant des doigts. Seulement, dans les grands projets, il faut faire des sacrifices. L'homme d'affaires est avare et têtu, alors il choisit l'immédiat plutôt que le durable et privilégie le vert des billets au vert du feuillage. L'homme pille les ressources naturelles, causant, entre autres, la déforestation, la disparition de certaines espèces, l'augmentation des gaz à effet de serre, des déversements de pétrole, des changements climatiques et la fonte des glaciers. Il s'enrichit au détriment d'autrui, sur le dos des générations futures et d'autres pays. Sans réévaluer la valeur de son argent par rapport à celle de l'avenir. Il reste très peu de temps avant que ces dégâts soient irréversibles, mais le gouvernement reste tranquillement assis sur ses lauriers, la seule plante qui lui importe alors que tout autour de lui s'effondre. Se disant que ce n'est pas son problème et que les répercussions ne l'affectent guère.»

Le bébé écarquille les yeux puis pointe vers son doudou. Sa mère tourne donc son attention vers lui et lui sourit.

«Tu ne comprends pas?» dit-elle. «Je sais que c'est difficile, du haut de tes six mois, de devoir interpréter ceux qui ont notre avenir entre les mains. Tu ne comprends même pas ce que je dis... tiens, laisse-moi te l'illustrer : c'est beau comme image un astronaute, non? Bon, tu es l'astronaute, dans la navette spatiale, Columbia II, à son lancement. Soudain, un clignotant s'allume: la fusée est défectueuse. Si le décollage a lieu, le réacteur va exploser avant même qu'elle ne quitte l'atmosphère. Pourtant, on ne fait rien pour l'en empêcher. Le compte à rebours a déjà commencé, il ne reste que douze secondes pour agir. Tu as beau crier, ta voix est ignorée. Tu es impuissant, laissé en suspens en espérant qu'ils ouvrent les yeux. Alors, tu l'aimes toujours, ton avenir d'astronaute?»

Une larme roule sur sa joue qu'elle essuie rapidement. Puis, elle pose un bisou sur le front de son fils avant d'aller le mettre au lit. En le déposant dans son berceau, elle lui chuchote: «Je suis tellement désolée, mon bébé, d'avoir détruit ton avenir avant même que tu viennes au monde.»



TROISIÈME SECONDAIRE



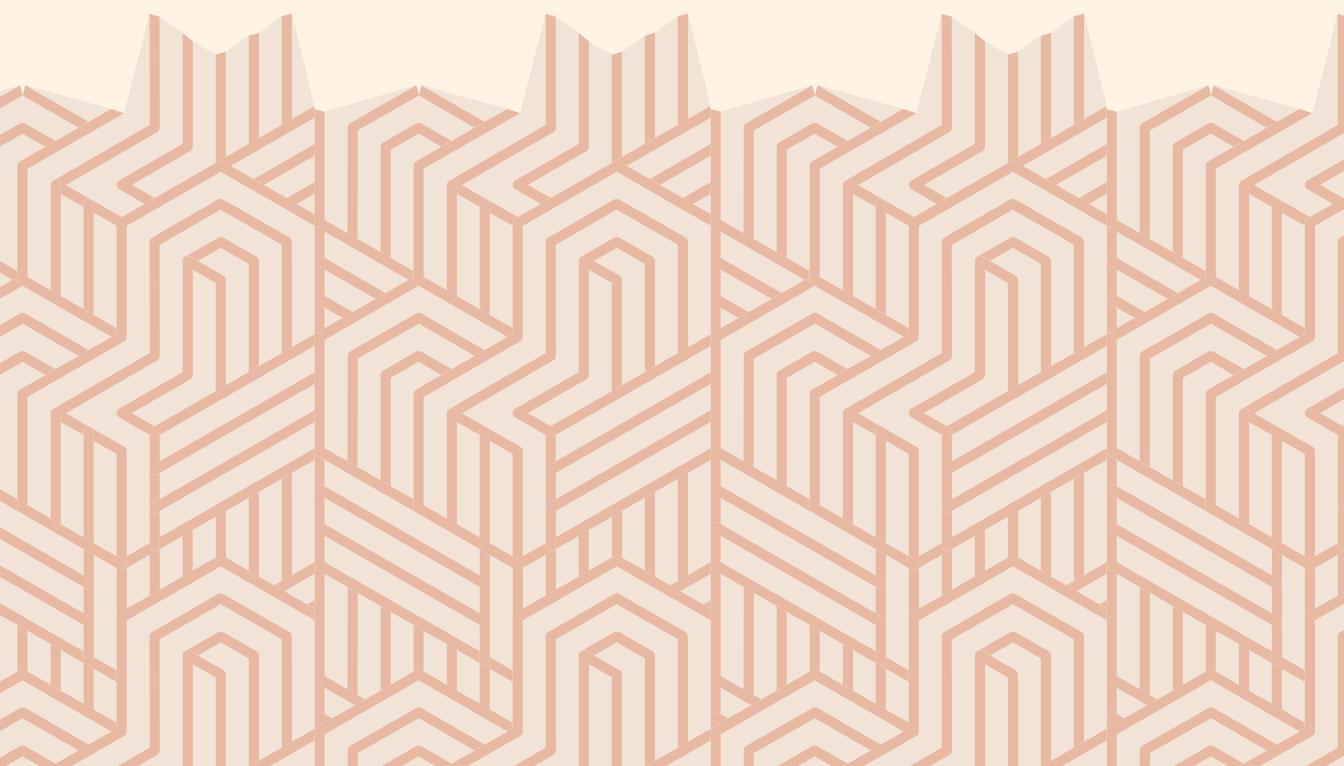
RENONCER À LA LIBERTÉ LIMITÉE

aujourd'hui
aujourd'hui elle veut s'accepter
s'assumer
puis surtout cracher un gros *fuck you*
à tous ces êtres au cerveau mou
qui lui ont mis le tableau noir devant elle
ce fameux tableau noir couvert d'un protocole
de normes qu'il fallait suivre
tous les jours elle devait réciter à ces moules à
gâteaux
les leçons apprises et les clichés sociaux
pis c'est ça qui la tuait

fuck off, assume-toi

un jour
un jour elle va être capable de marcher là où
elle est la plus dévisagée
pis d'être à l'aise avec sa beauté particulière
elle va être capable de se montrer le visage
saupoudré plein de taches
elle va être capable de se pavaner sans
être poudrée comme une poupée de porcelaine

un jour elle va être capable
d'ouvrir son *Instagram*
en tombant sur des photos des plus belles âmes
tout en se disant qu'elle aussi
c'est une belle femme



elle va être capable de poster une photo
sans *checker* toutes les dix minutes
la quantité de *likes* ou de commentaires
qu'elle a eus
sans se soucier de toutes ses vues

un jour elle va être capable,
en gambadant lourdement dans tous les champs
tout en ayant son coeur léger d'enfant,
elle va être capable
d'être juste émerveillée
par un petit brin de lavande, une rose, un
tournesol ou un arbre

pis de s'en câlisser
de ce que le monde pense

elle va être capable
de faire cesser les normes qui définissent
ce qu'il faut qu'elle fasse pour qu'elle réussisse
elle va être capable de cheminer avec aisance
pis de s'en foutre de ce que le monde pense

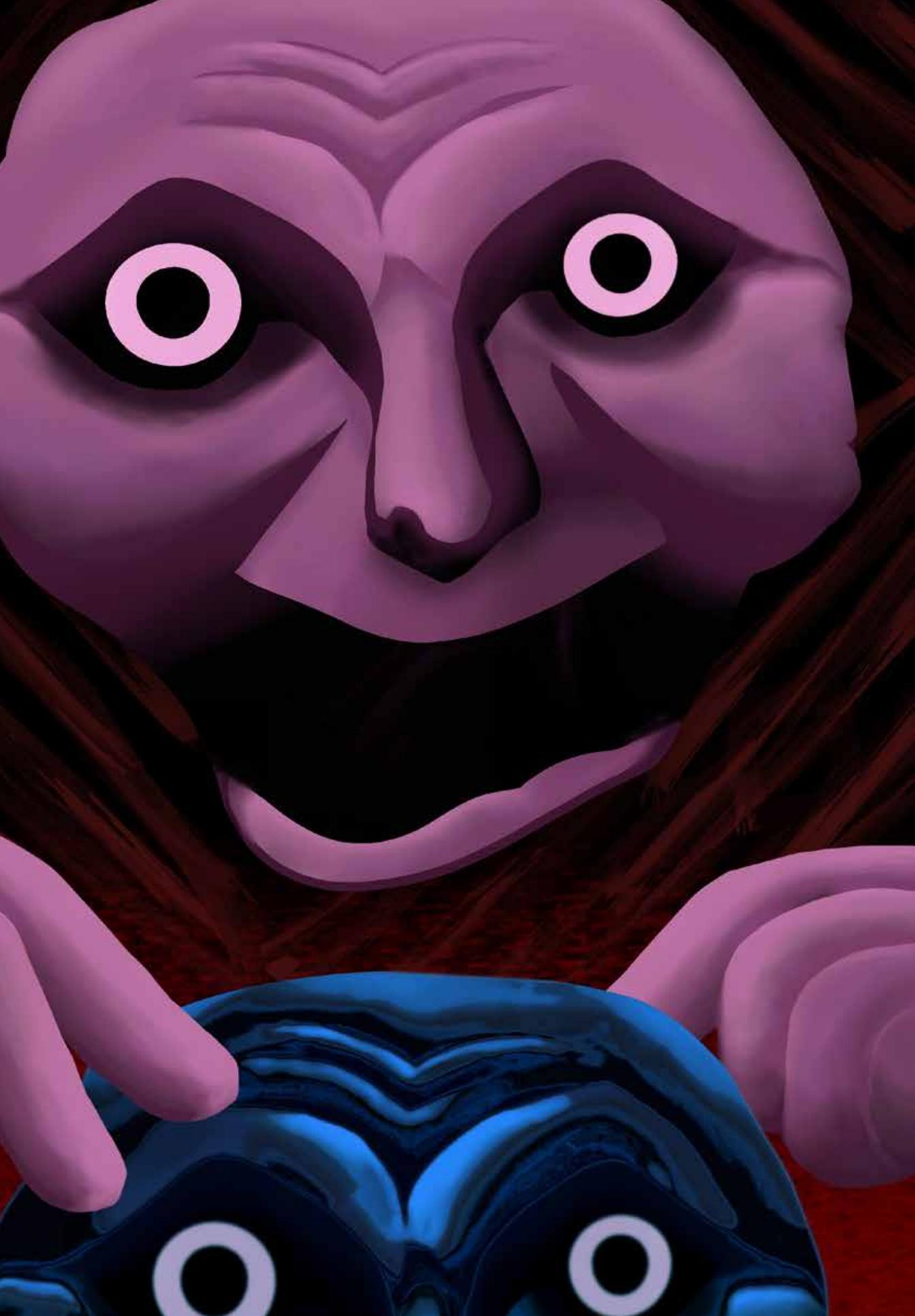
elle va être capable
de se dire que c'est correct qu'elle soit heureuse,
triste, en colère ou *fucking* perdue
parce que c'est des sentiments,
c'est ça qui prouve que t'es humain
vivant, en train de vivre le moment!
parce qu'elle va maintenant arrêter de fixer ce
tableau noir
puis essayer de se former dans une moule
parce que maintenant,
maintenant elle se rend compte

que ces moules sont faits
pour former ces fameux cerveaux mous
ils vont tous rentrer dedans, non?
alors elle, elle décide de décâlisser de là

parce qu'elle veut profiter de la
chance qu'elle a d'être vivante
elle veut rire, observer les étoiles, manger autant
qu'elle veut
parce que maintenant elle n'accorde
aucune importance au jugement

puis elle
elle sait que t'es aussi capable de faire tout ça

un jour
un jour elle et toi allez être capables
de renoncer à la liberté limitée
et ce jour-là,
c'est aujourd'hui



NOUS

J'ai 6 ans, enfantine comme je suis, ce que je vis, je le vis comme dans un film
C'était notre petit secret, ça l'est toujours
Frère, père, grand-père ? Sœur, mère, grand-mère ?
Merde !
Telle une mer de néant je me noyais, mais je ne l'ai su qu'une fois morte.
On dit « there's no perfect victim » je dirai plus « there's no perfect family ».
Naïveté, pénalité. Enfance brisée, actes non rapportés.
J'ai 6 ans, enfantine comme je suis, ce que je vis, je ne le saurai pas tout de suite.

As-tu eu cette transformation qu'on dit précoce et à laquelle tu ne réponds rien ? Est-ce ainsi que tu devrais réagir ? PUTE, SALOPE, rien n'y fait, ton visage reste le même, inchangé, pur et pourtant, lui, ton corps, il change
Étrange que tu n'acceptes pas ses louanges et tel un ange
Déchu, tu tombes dans une vidange, mais tu ne te venges guère. Est-ce de la peur qui serait lisible sur ton visage ou bien de la colère.
CONNASSE, PÉTASSE, PEU IMPORTE CE QUI SE PASSE, T'ENCAISSES, T'ENCAISSES et tu casses.
Alors, as-tu eu cette transformation qu'on dit précoce et à laquelle toi tu réponds : « plus jamais » ?

Lui, il ne faisait que voir et observer, en attendant que quelque chose se passe.
Il voyait tout, elle savait tout, mais ne faisait rien.
Télespectateur un jour, télespectatrice toujours.
Derrière son télescope il se nourrissait de ragots
Il préférerait voir pute plutôt que vierge, elle préférerait voir fif plutôt qu'amoureux
Il et elle préféreraient ne rien voir plutôt que de tout savoir.
Lui, il ne faisait que voir et observer, en attendant que la poudre se répande pour n'y laisser que des cendres.

Nous, nous avons toutes un corps, tous une vie, toutes et tous, l'espoir que ça ne nous arrivera pas.
Déçus, nous le sommes, on pensait que ça n'arrivait qu'aux autres ces choses-là
On a peur et pourtant, terrorisés comme nous le sommes, nous rapportons
1000 procès entamés, 3 gagnés. Laissez-passer, on s'est confessé, en vain, ce crime a été effacé, nous avons cessé d'exister.
Nous, nous avons toutes un corps, tous une vie, toutes et tous, l'espoir qu'un jour notre voix sera entendue.

Vous, pourquoi vous ? Que s'est-il passé ? Votre mère ne vous a jamais dit qu'un enfant sans parents et qu'une jupe trop courte n'étaient pas des preuves de consentement ?
Comprenez-vous ? Comprenez-vous que pour savoir ce que ressent une personne il faut se mettre à sa place et non dans son corps ? Vous êtes rejetés, vous êtes dégueulasse !
Pourquoi existez-vous ? Prenez comme excuse que ce que vous faites, vous le faites parce que vous l'avez vécu.
Vivre, c'est ce que vous faites après avoir laissé une partie de vous tel un cadavre dans un caniveau.
Amis, voisins, connaissances, et même des inconnus, vous êtes partout
Vous ne laissez pas respirer et vivre sans crainte.
Votre cerveau est tel un labyrinthe sans fin ni échappatoire
Les mains jointes vous devez prier, la vierge aura-t-elle pitié ? Vous, pourquoi nous ?

Ils, elles, eux, c'est pareil, ce sont des humains jusqu'à preuve du contraire
Pourtant certains sont inhumains
Violence conjugale, viol, suicide, pleur, mal-être.
Ce sont des mots qui ne sont pas appris à l'école, mais dont tout le monde connaît la signification.
Couples, enfants, ados, tous sont concernés, par les problèmes de notre société et pourtant si loin de la réalité.
Moi, toi, nous, eux, ce qu'on vit, on y survit



JE ME SOUVIENS...

Je me souviens
Lors d'un matin tout doux
Où on avait fait un gâteau
Avec un peu de sucre de joie
Et un soupçon de farine de mémoire
Tu y avais ajouté une touche de glaçage rosé
Qui aurait pu maquiller tes pommettes vieillies

Je me souviens
Lors d'une lumineuse journée d'hiver
Tu m'avais appris à tricoter
Maille après maille
Petits nœuds multicolores
Un foulard qui mariait nos couleurs
Couleurs qui réchauffaient nos cœurs

Je me souviens
Lors d'un midi venteux
Où le vent soufflait dans nos cheveux
Et sifflait dans nos oreilles
On était allées cueillir des champignons
Ton activité préférée
Quelques pleurotes dans le panier
Sans pleurs toutefois...
On les avait bien dégustés
Près du fleuve mouvementé

Je me souviens
Lors d'un après-midi orangé
Nous avons marché dans la forêt enchantée
Parsemée d'arbres dégarnis
Nous avons découvert le village des fées
Amas de petites maisons rouges et blanches
Tu m'avais dit de faire attention
Qu'elles étaient belles, mais toxiques

Je me souviens
Lors d'une matinée assombrie
Tu m'avais dévoilé l'artiste en toi
Avec tes peintures abstraites
Et tes aquarelles multicolores
Afin de retrouver de la couleur dans nos cœurs gris
Et peindre nos esprits

Je me souviens
Lors d'un beau matin fleuri
On avait fait de la broderie
Des motifs dans le cerceau
Le mouchoir avait été embelli
Ton visage m'avait souri

Je me souviens
Lors d'une nuit de persides
On était allées marcher
S'éloignant peu à peu du feu en folie
Et de l'odeur des guimauves rôties
À la lueur des étoiles qui illuminaient les maisons
endormies
Teintées des couleurs de la nuit

Au son des criquets
Qui chantaient la fin de l'été

Je me souviens
Lors d'une soirée étouffante de canicule
Tu m'avais parlé de ton enfance
De tes beaux jours
De ton temps
On avait jaté jusqu'à tôt dans l'aube
L'odeur chlorée nous assoiffant les narines
Et les moustiques nous dévorant les orteils

...
Mais...
Mais, ces souvenirs...
Ces souvenirs que je nomme souvenirs... ne se
sont jamais produits
Ce sont des images dans ma tête...
Dans mes rêves les plus fous
À travers les contes de mon père et de ma mère
Quand ils me racontaient ma vie
Si tu avais été là
Si j'avais pu te connaître
Si tu avais pu me connaître

JE ME SOUVIENS... (SUITE)

Je n'étais même pas née et tu as été hospitalisée : cancer
J'étais toute petite, mais déjà, tu ne nous reconnaissais plus : Alzheimer

Ce sont vos maladies
Cruelles
Qui ont décidé de votre sort
Et du mien
En quelque sorte

Notre relation n'existe pas
Mais vous vivez dans ma tête
Vous existez dans mon cœur

Pour moi, vous êtes
Des histoires
Des objets
Des œuvres et des couleurs

Je vous garde dans mon cœur
Mes grands-mamans

L'ENFER DE MON CŒUR GLACÉ

Elle est horrible
Elle est énorme
Cette horreur au loin
Elle me répugne
Sa vue me déchire
M'extorquant des cris de calvaire
Car je la comprends
Comment serait-elle capable du contraire ?
Tel est son destin, tel est son avenir
Elle tire des larmes frigidifiées
Du puits sans fond de mes iris glacés
Tout au fond, dans le noir,
Un océan entier coule, goutte à goutte
Peu à peu il se vide
Mon deuil a commencé

Jusqu'à la fin
Jusqu'au jour fatal
Le jour irréparable
Le jour où j'aurai versé,
Toutes les larmes de mon corps transi
Quand mon âme desséchée,
Se sera tarie,
En même temps que l'océan de mon esprit
Alors elle aura gagné elle aura volé mon identité
Mon agonie s'est amorcée

Quand plus rien ne m'affectera
Quand plus rien ne me touchera
Quand ma prison de larmes gelées se refermera
M'emprisonnant dans ma tristesse
Quand je serai si détachée du monde
Que je flotterai dans le vide de ma tête
Quand tout ce qui me rattache à la vie
Finira par se rompre,
Cette mince ficelle qui retient mon essence
Qui m'empêche de partir au vent
Qui me protège des bourrasques les plus fortes
Qui soutient mon existence

Quand elle cédera,
Alors elle aura gagné, emportant mon humanité
Mon trépas s'est entamé

Elle aura gagné parce qu'elle aura pris
Tant et tant sur son passage
Qu'il ne restera plus, dans son sillage
Que toutes ses victimes qui se souviendront
Du sadisme
De ce monstre sans pitié
Qui prend et prend
Tel un esprit vengeur
Je suis condamné

Elle laisse derrière elle
Des plaines et des villes incendiées de désespoir
Le rouge des cieux
Reflète à peine celui des trépassés
Des rivières de sang et de cendres
Qui s'écoulent à travers les pays
Abreuvant de leurs malheurs
Les champs brûlés des survivants
Qui s'accrochent encore
À cet horrible mensonge qu'est la vie
À cette douce illusion qu'est l'espoir
Mon testament je dois rédiger

Des collines, non, des montagnes
De corps, de morts calcinés
Qui s'entassent autour de moi
De plus en plus, sans fin
Consumés, leurs cendres aspirées
Par des visages horrifiés
Il en arrive d'autres!
Ils succombent tous sur son passage
De faim, de froid, de feu, de tout
Ma bataille prend fin



L'ENFER DE MON CŒUR GLACÉ (SUITE)

Tel un brasier monstrueux
Elle ravage tout
De sa folie meurtrière
La mort
Sans fin, sans début, sans répit, sans merci,
Destin des hommes, destin de la vie
Elle est là simplement
Elle est là et elle prend
Si terrible que les survivants
Se lamentant du sort
De ceux qu'elle a accueillis trop tôt
De ceux qui les ont quittés
Qui les ont abandonnés

Bientôt, elle viendra me chercher,
Cette vieille amie qui m'a accompagnée
Sur tout le sentier de ma courte, trop courte,
existence
J'ai croisé sa route
Plus souvent que je l'aurais espéré
Sans jamais m'arrêter
Mais je ne m'immobiliserai pas
Avant le faible battement de mon cœur

Il se bat toujours
Mais il est fragile
Hésitant, chancelant, il a perdu le rythme
Timidement, il se cache
Sous le silencieux sifflement de mon souffle.
Effrayé de se faire remarquer
 Craignant la réprimande ultime
Celle qui entraînerait sa chute



LA PLANÈTE EST MALADE

Le réchauffement climatique
Ce n'est pas juste un leurre
Que les médias ont inventé
Pour nous faire peur
Ça devrait plutôt nous donner mal au cœur
De voir tous ces animaux mourir trop tôt
En danger nous mettons sa vie
Nous sommes sa maladie
Mais nous avons également le pouvoir
D'être son unique cure

Entre vos mains
Le destin d'une planète
Passez aux actes aujourd'hui et non demain
Car demain en poussière s'envolera

Le pétrole qui brûle
Vapeur noire qui s'échappe
De nos voitures polluantes
Nous devons ralentir
Sinon son dernier souffle approche

Les usines vomissent dans nos océans
Elles vomissent les déchets toxiques
Qui empoisonnent les animaux
Qui eux, tentent seulement de rester en vie
Malgré l'envahissement de leur maison

La fumée foncée qui fuit dans le fleuve
Finira par faire son chemin
Dans son corps qui se contamine de plus en plus vite
Et qui bientôt deviendra une banale dépouille

Notre mère Nature se meurt
Couverte de sueur
Elle pleure en chaleur
En voyant ces agresseurs
Vandaliser son cœur

La canicule brûle
Elle brûle les quatre coins de son pauvre corps
Qui ne veut plus être habité
Par ces parasites qui la détruisent peu à peu

Consommation et pollution
Feront place aux inondations
De larmes dégoulinant sur son visage
Agité par les frissons de peur

Les frissons font trembler son organisme
Des failles se créent dans son esprit
Et elles lui font perdre la tête
Alors que ses yeux sont envahis
Par la poussière des ruines

Notre mère Nature se meurt
Couverte de sueur
Elle pleure en chaleur
En voyant ces agresseurs
Vandaliser son cœur

Le jour où les gens réaliseront ce qu'ils lui font subir
Il sera malheureusement trop tard
Se culpabiliser ne servira à rien
Car plusieurs ont déjà tenté de vous en empêcher

LA PLANÈTE EST MALADE (SUITE)

Tic-tac le temps s'écoule
Tic-tac bientôt trop tard
Tic-tac ses yeux ne s'ouvrent plus
Tic-tac son cœur s'éteint

Inconscients comme de jeunes enfants
Consommant, jetant et polluant
Ignorant constamment les conséquences
De leurs incompétences

C'est un vendredi sanglant
Que sa lente mort s'enclencha
Les yeux fermés
Le souffle coupé
Les sanglots s'enclenchèrent

Pourquoi l'ignorer?
Te sens-tu coupable de sa mort?
Tes chances sont écoulées
Tu ne peux plus l'aider

Comme elle est belle!
Disait-il
Mais depuis qu'elle n'est plus dans sa vie
Plus rien ne lui donne envie

Les rires sarcastiques et la rage
Règnent sur elle
Et ses pensées sont envahies
Par une telle douleur que seulement
La terre entière pourrait se réduire en poussière

DÉPRESSIVE

Je pouvais voir dans ses yeux,
Dans sa façon de parler,
Elle était affolée, stressée, effrayée.
Je n'allais jamais m'habituer.
J'étais déjà épuisée.
Tout ce que je pouvais faire
C'était de rester à ses côtés.
« Reste près d'elle. »
« Prends soin d'elle. »
Je me répétais ces paroles,
Car c'était ma mission
De la protéger de ses pensées les plus folles,
Et de m'assurer qu'elle ne se remette pas en
question.

Je ne voulais pas devenir comme elle.
Sans contrôle,
Sans savoir quoi trop penser,
Sans savoir quoi lui raconter,
Elle voulait juste s'en aller,
Je ne comprenais pas.

Elle s'isolait,
Puis, je la rejoignais.
Sans m'en rendre compte,
Je devenais comme elle.
Sans m'en rendre compte,
Je perdais le contrôle de mes ailes.
Sans m'en rendre compte,
Il y avait un décompte.

Le monde entier avait perdu ses couleurs,
Ou ne serait-ce que mon coeur,
Qui était gonflé de douleur?
Comme la vie est remplie de pleurs!
Je rêvais comme elle,
Je rêvais du ciel.

Je ne voulais pas devenir comme elle.
Sans contrôle,
Sans savoir quoi trop penser,
Sans savoir où me situer,
Nous voulions nous sauver.
Là, je comprenais.

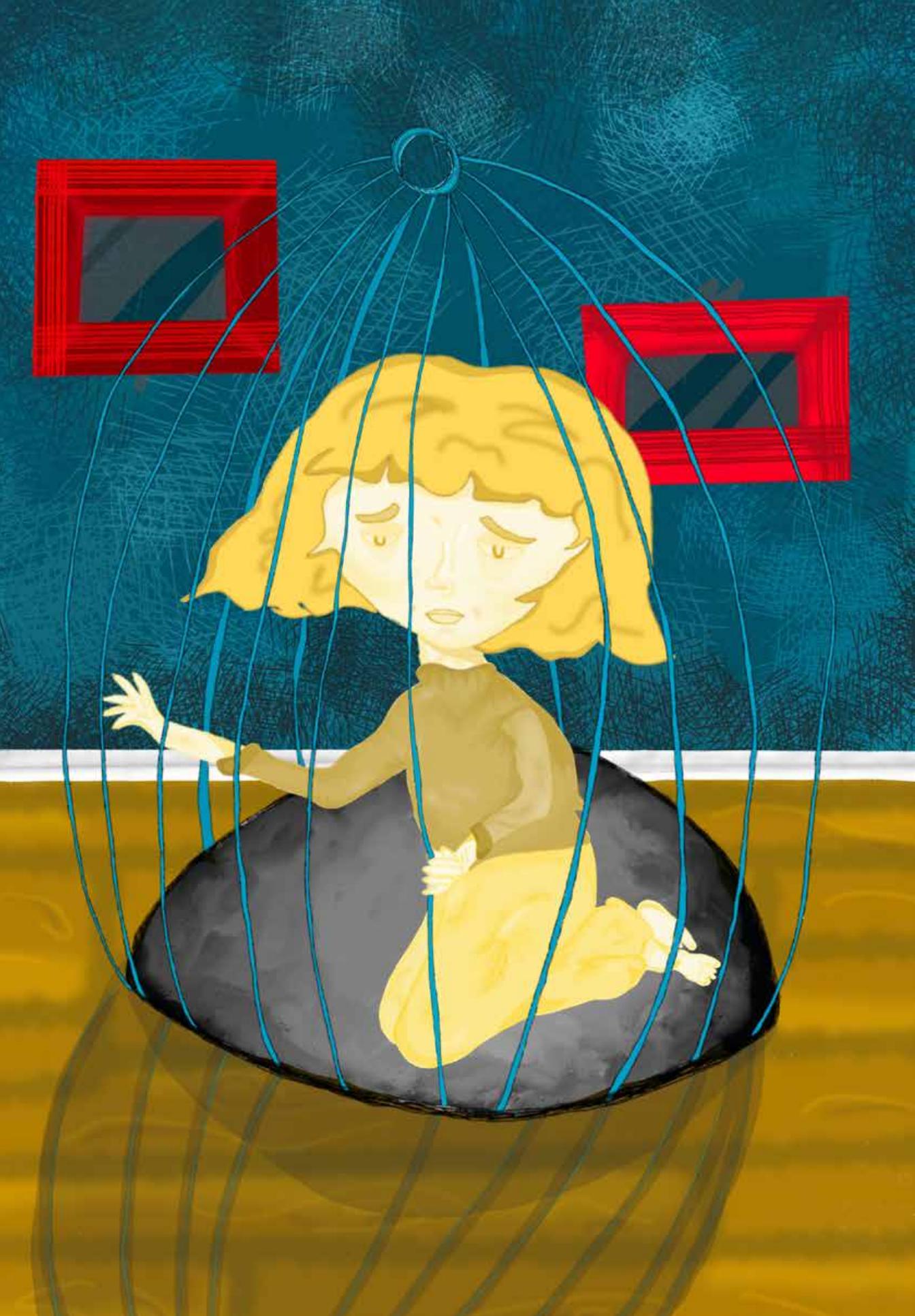
Dans les fonds sombres et isolés,
Vous pouviez nous y trouver.
Mon amie et moi étions désespérées.
Stressées de pensées insensées,
Pensant tous les jours à tout balancer,
La dépression nous avait capturées.

« C'est pas vrai que tu t'es jamais aimée »
« C'est seulement elle qui t'a appris à te détester »
Ceux qui prononçaient ces paroles
Ne pouvaient pas me comprendre.
« Tu veux juste être comme elle »
« Tu penses juste à l'attention de la dépression »
La guérison semblait inatteignable,
Mais voulais-je vraiment guérir?

J'étais devenue comme elle.
Sans contrôle,
Sans savoir quoi trop penser,
Sans savoir où aller,

Je voulais m'isoler,
Déchirée.

Mon amie voyait un psychologue.
Elle avait changé son dialogue.
Elle allait de mieux en mieux,
J'allais de pire en pire.
Son visage était moins piteux,
Mais le mien ne pensait qu'à mourir.



DÉPRESSIVE (SUITE)

Alors que moi je souffrais toujours,
Je me souvenais d'elle qui me disait:
« Nous allons y mettre fin ensemble »
Ça semblait notre seule clé pour sortir,
Mais là, c'était la mienne.
Je voulais partir.

C'était une douleur incurable, immesurable.
Nous étions inséparables,
Mes pensées suicidaires et moi.
Je voulais m'envoler comme une oie,
Pour finalement mettre fin
À mon inévitable destin.

Vivre avec une envie de mourir,
Rester avec une envie de partir,
Toutes ces paroles ne peuvent me retenir.



JE NE VEUX PAS NOMMER CE POÈME

Lundi: projet,
Mardi: exam.
Mercredi: slam,
Pardon madame.
Jeudi: présentation,
Vendredi vise la perfection.

Cou, dans les feuilles,
Je me noie
Amis sur le seuil,
Quittant sans moi

Heures passées,
Enfermé.
Le son de mon crayon,
Mes râlements de frustration
M'achalent, m'envahissent, me tourmentent

Piles de travaux m'entourent,
Je me dévoue au fardeau.
Os lourds
Souffle court,
Portant mon sac à dos.

Notes imparfaites,
Je vois,
Prof inquiète
Assise, devant moi

Un deux trois quatre
Est-ce que
tout va bien à la maison?
La belle question

Cinq six
Un moment un silence
Sept huit neuf dix
Je reste sans réponse

On déprime,
On s'opprime,
Non à l'expression

On s'exprime,
Se supprime,
Non aux protestations

Non, tout ne va pas bien à la maison
C'est pas les parents, par contre
Mais le manque
Séparer sa journée entre école,
Amis,
Attaques de panique,
Famille,
Et sommeil prétendu sous excuse d'insomnie.
(Vous savez que j'suis qu'en train de scroller
Instagram dans mon lit)
(foutu à m'emmerder et à stresser à propos du
bulletin passé)
Faut bien en laisser,
Des activités,

Non?

JE NE VEUX PAS NOMMER CE POÈME (SUITE)

Des heures qu'on laboure
J'en deviens accro,
Au secours,
Profs sourds,
Travaillons du chapeau.
Mains s'entortillent,
Je vois,
Psy gentille
Assise, devant moi

Un deux trois quatre cinq six
Essayons
Des exercices de respiration
Elle me dit.

Sept huit neuf dix
Essayons
Une nouvelle prescription
Elle m'écrit, crise

Les feuilles éparpillées
Un cadavre exquis de ma tête
Si stupide, si conne, toujours distraite,
Cette tête
Cahiers quadrillés
Agendas pointillés
Rien ne sauvera ce temps gaspillé

Perdu en chassant les rêves d'un être passé

Ils nous disent:
« Souris,
dis oui,
Et surtout, n'arrête pas de travailler.
Persévère, t'es capable,
Faut juste fixer un autre rendez-vous. »

Mais vouloir le succès
N'est-ce pas trop demander?
Mais vouloir une bonne santé
Est-ce vraiment un si gros excès?

C'est le minimum, quand même, je n'ai pas envie de sacrifier mon mental pour vos notes

Que dis-je?
Je retourne à mon agenda.

Lundi: un diagnostic d'anxiété,
Mardi: drame,
Mercredi: un beau mélodrame.
Perdue, ma motivation,
Jeudi: dépression,
Vendredi ne peut plus sortir de sa maison

D'OÙ VIENT-ELLE?

Hier, nous étions des enfants
Des enfants pures et naïves
Brusquées par le temps
Aujourd'hui, nous sommes devenues des femmes
Pleines de conscience et de maturité
Nous sommes rentrées dans ce monde infâme

Ces hommes, ces humains, ces êtres
Pourquoi les hommes veulent-ils le contrôle sur les femmes
Ils exercent leur pouvoir sur nous comme des araignées sur leurs proies
Nous, leurs proies, avons peur des conséquences de nous débattre

Pourquoi?
Pourquoi nous?
Pourquoi moi?
Pourquoi les femmes dans leur entourage sont-elles sous-estimées?

Ils ont tous les droits
Nous sommes opprimées
Nous sommes leurs proies
Nous crions pour la liberté

Victime
Victime de quoi?
Victime d'une inégalité qui ne devrait pas exister

Ce sexisme me submerge
Je me sens submergée par ce sexisme
Comment cette iniquité a-t-elle commencé?
Je navigue dans cette injustice

Cette injustice
Une injustice qui voudrait être comprise
Nous avons comme devoir pour les prochaines femmes de l'avenir
De faire évoluer les pensées
De faire bouger le monde
De faire changer la société

Une insensibilité envers la souffrance
La souffrance des femmes
Qui apprennent trop souvent que ce qui compte c'est l'apparence
On est dans une société beaucoup trop axée sur l'image
Nous les femmes ne voulons plus être vues que de l'extérieur!

Ils ne sont pas tous comme ça
Mais il faut dénoncer ceux qui font partie de cet ensemble d'hommes méprisants
Qui prennent les femmes pour des objets

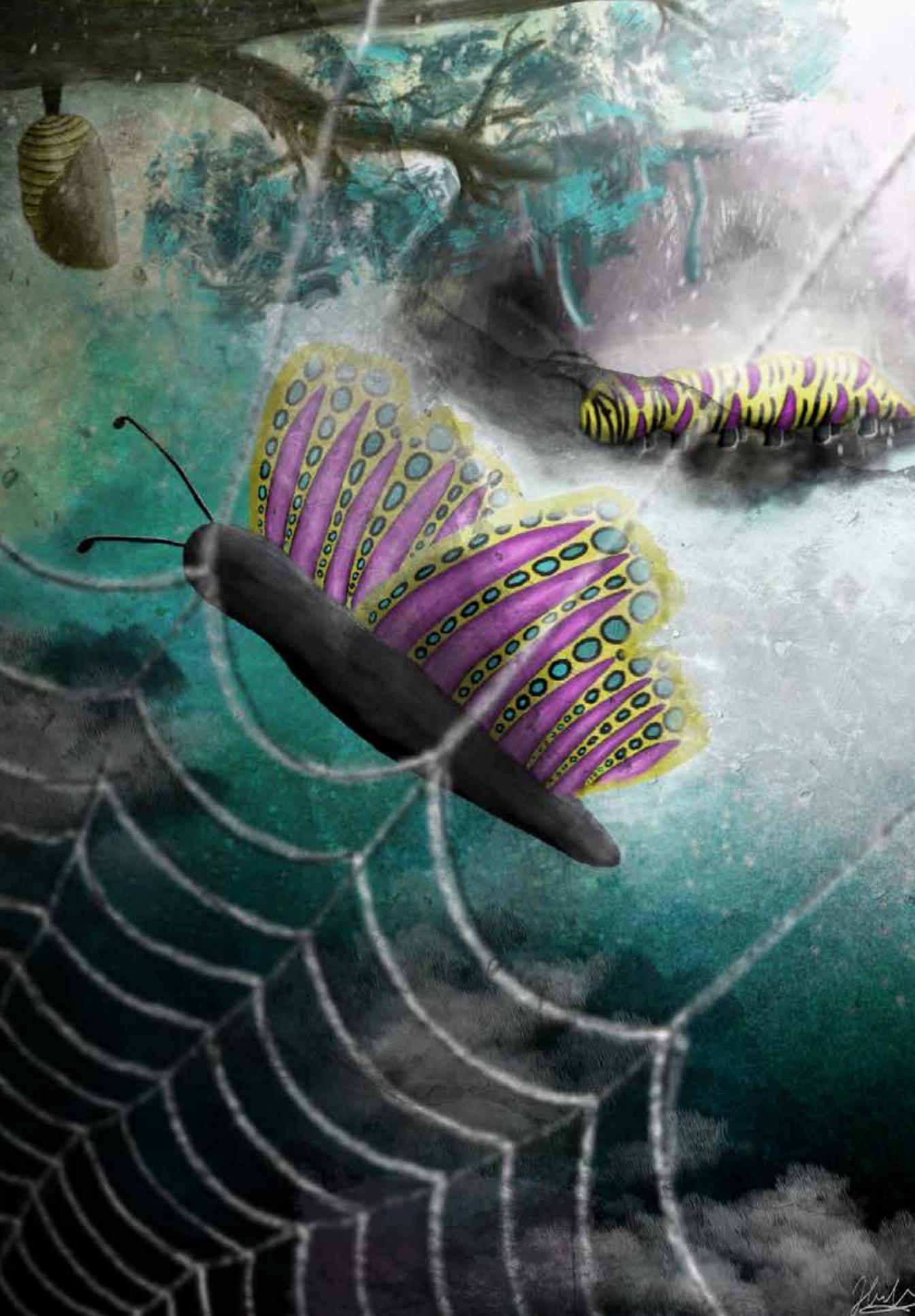
Ne dites pas que c'est de notre faute !
Ne dites pas qu'on l'a cherché
C'est eux qui n'ont pas respecté notre décision

Cette permission qu'ils se donnent
De considérer notre silence
Pour un oui
Ce n'est pas admissible

#metoo
Ça démontre à notre société
Que les femmes ne seront plus médusées par la peur
De dénoncer les agresseurs
Pour être libérées de ce fardeau

Et encore dans certains pays,
Une pluie de femmes sont attristées et réduites au silence
Nous avons la chance ici, au Québec, de vouloir l'équité entre les deux sexes
Mais ce n'est pas comme ça partout dans le monde et il le faudrait

Ces femmes d'ailleurs,
Qui ne peuvent pas parler,
Qui ne peuvent pas choisir
Qui ne peuvent pas voter



D'OÙ VIENT-ELLE? (SUITE)

Cette époque doit cesser
Au plus vite
Faut que ça cesse
Tous ces préjugés sur la femme

Le féminisme
Ça les inquiète
Donc ils critiquent
Ce mouvement pour l'équité homme-femme

Parce que des femmes qui se révoltent
Et qui disent ce qu'elles pensent
Comme les Femens
Ça dérange

Se battre pour être égales à l'autre sexe
Un combat qui ne devrait pas exister
Ça peut cesser si les femmes se tiennent ensemble
Pour crier haut et fort que nous sommes là

Nous avons été trop longtemps réprimées
Alors qu'après tout, on est tous des êtres humains
Donc pourquoi cette inégalité
D'où vient-elle?



D'UN MOT À DES MAUX

Il se réveille chaque matin
S'enfouissant dans son chagrin
D'être encore solitaire
En pensant à son primaire

Un jour de plus
Seul à l'arrêt de bus
Insulté et menacé
À en être terrorisé

Il arrive dans la cour de récréation
Le parc de l'agression et de l'humiliation
Essayant de se faire tout petit
Afin d'être à l'abri

Il est poussé dans les escaliers
Il est roué de coups à en être terrifié
Il est frappé à en avoir des cicatrices
Comme c'est triste!

Parmi les élèves de sa classe
Il est le seul pointé du doigt
Par son intimidateur, toi
Mais il veut uniquement que la tempête passe

Pourquoi lui?
Ce jeune soumis
Et non ses amis
Ou encore tes ennemis

Tu le traites de con, d'idiot ou d'incompétent
Des mots si blessants, offensants et méprisants
Insulter quelqu'un sans aucune raison
À quoi bon?

D'un mot à des maux
Il a les nerfs à fleur de peau
À cause de tes paroles
Inacceptables dans une école

Déjà l'heure du dîner
Il prie pour que ce malheur soit terminé
S'apercevant que c'est la réalité
Souhaitant plutôt être dans son lit pour l'éternité

Dans un coin reculé
Assommé sur le plancher
Comme un esprit cloué
Il ne veut plus se relever

Il tente de résister
Poussé, frappé, insulté, paniqué
Terrifié, terrorisé, traumatisé
Seul, solitaire, séparé de la réalité

Qui mérite cette violence?
Et toute cette souffrance?
Personne dans cette affluence
Si vaste en différences

De l'indifférence à l'impuissance
Tu lui as trouvé une dissemblance
De l'insouciance à l'obéissance
Et la galère en permanence

Ta proie est un *punching-bag* pleurant
perpétuellement
Tu es un boxeur frappant constamment
Ta victime va verser des larmes
Des larmes qui se bousculent sur son visage!

D'UN MOT À DES MAUX (SUITE)

Les témoins ne sont que des spectateurs dans cette société

Regardant le mal que subissent ces jeunes abusés

Ils ne sont victimes de rien

Mais ne font rien

Il ne dort plus

Son sang se solidifie dans ses veines

Il pleure de peine

Il n'en peut plus!

Surtout, n'arrête pas!

Poussé, frappé, insulté, rabaissé, intimidé

Pendant que tu caches tes faiblesses

Ta victime est en détresse

Professeurs, parents

Aidant, parlant, soutenant

Défenseurs et protecteurs

Tu vas passer un mauvais quart d'heure

Inconscient comme un nouveau-né

Des conséquences de tes actions à répétition

Dont une pensée de pendaison

Tourne ta langue cette fois avant de parler!

Une simple excuse ne suffira pas

À ta victime pour oublier son passé

Qui aura duré une éternité

À cause de toi!

L'intimidation

Un pacte d'insultes et d'agressions

Change une enfance, une adolescence et une vie

En un film d'horreur infini...

Texte **Alexandre Achard-Béliveau** - gr. 305

Slam

Oeuvre **Lola Emery** - gr. 302

NATURE MORTE

L'environnement peut créer de l'argent lors de la coupe à blanc
Mais peut aussi détruire la vie des habitants

La pollution qui a un immense impact sur notre belle planète
Elle fait frir les glaciers et nous met en dette

Ça n'a pas l'air
Mais la pollution a l'air de vouloir s'en prendre aux ours polaires
Je suis glacé de frayeur de les voir s'éteindre sur leur continent
Qui fuit et s'enfuit au fil du temps

Lorsque la prochaine génération se renseignera sur la pollution
Je veux qu'elle sache qu'on aura tout fait
Lorsque l'environnement étouffait
Ça ne prend pas d'effort pour jeter ton petit déchet
Toi, un petit geste qui peut sauver la planète Terre et même l'univers

L'environnement a la destinée d'une feuille d'érable
Un jour, elle pousse, atteint sa beauté, puis tombe dans le néant

L'environnement est constitué d'une infinité de vies
Et nous les humains dans l'ignorance abattons ces êtres innocents
Eux, qui ont comme but de nous faire respirer et apprécier
Notre nature est composée de petites abeilles qui voleront et nous feront goûter au miel
Elle est aussi composée de grandes roches qui nous font observer le soleil qui se couche
Cette terre tant minée
Semble vouloir se terminer

De notre race enchantée
De moins en moins en santé
Qui doit rester un chemin de l'espoir dans un étroit sentier

La pollution doit s'arrêter si l'on veut continuer à évoluer
Alors, pourquoi détruire cette source naturelle
Alors que le ruissellement de l'eau et le vent qui frôle les feuilles
Sont une musique à mes oreilles
La fin de cette histoire ne va sûrement pas vous plaire
Il est de plus en plus clair qu'elle arrive à la vitesse de l'éclair
Nous ressentirons seuls la douleur de nos erreurs collectives

La terre est en train de mourir
Elle se noie, elle est écrasée sous un déluge de pollution
La terre est le seul refuge des êtres vivants
La nature est un bien précieux et rare
Il faut la défendre contre les comportements barbares



NATURE MORTE (SUITE)

La pollution ne connaît pas de frontières
Elle est sur le point de recouvrir la terre entière

Face aux catastrophes d'ici et de là-bas
Je vois tous les arbres que l'on abat
Je dis non à la pollution, c'est crasse
Il faut des solutions en place

Il y a seulement quelques solutions plausibles
Qui sont d'exploiter d'autres énergies nouvelles
Comme les grandes hélices qui tournent au rythme du vent
Ou encore la tendresse des rayons de soleil qui touche ces petits panneaux

Je vois tous les jours des actes de pollution qui mèneront à la destruction
Tu regarderas l'importance de tes actions
Car elles auront chacune des répercussions

L'humanité est un enfant encore loin d'être mature
Car nous mettons toute cette peinture
Et nous blessons notre bien-aimée mère Nature

Je ne connais presque personne qui veut sauver la terre dans mon entourage
Ils ne font pas grand-chose ils sont pris dans l'engrenage
Si l'on attend trop longtemps, il y aura plus de dommages
L'échec est matériel ce n'est pas juste moi qui vous l'annonce



Texte **Maxime Boileau** - gr. 305

Slam

Oeuvre **Zoé Asselin** - gr. 302

INSTITUTION BARBELÉE ET ADOLESCENCE COMPLIQUÉE

Un jeune garçon qui broie constamment du noir le soir,
Emprisonné dans un désespoir,
Qui ne souhaite qu'être libéré,
De cette institution barbelée.

L'école, c'est comme un tunnel sans fin,
Où la cloche du matin me crie aux oreilles.
Finalement est-ce mon réveille-matin ou bien la cloche du matin?
Bref, les deux sont pénibles.

Le matin, exaspéré de recommencer la routine habituelle,
Le midi, affamé et tanné,
Puis le soir, fatigué d'apprendre.

Encore et encore la même routine,
Métro, boulot, dodo.

La cloche de fin de journée se met à sonner... Bonheur
et gaieté vous dites?
Je ne crois pas...
Une vague de devoirs me submerge,
Prolongeant l'école jusqu'à la maison.
Je me demande parfois...
Qu'est-ce qui est le plus lourd?
La pression de l'école ou bien mon sac à dos?

Fatigué de se faire sermonner...
Fais tes devoirs! Fais ton étude! Fais tes corvées!
Et puis bla-bla-bla...

L'école n'est pas ma seule obligation,
Au lieu d'exercer ma passion,
Devoir travailler fermement
Et empirer tous ces tourments
Pour essayer de gagner un tout petit peu d'argent
À l'extérieur de cette institution barbelée.

INSTITUTION BARBELÉE ET ADOLESCENCE COMPLIQUÉE (SUITE)

L'école n'est pas ma seule réalité,
Il y a aussi un passage qui vous semble permanent,
Qui se trouve à être notre réalité à tous ici présents,
Le passage de l'enfance à l'adolescence.

Pris dans un cercle vicieux,
Combinant école, vie sociale et sommeil,
Impossible de trouver la combinaison parfaite,
À moins de ne pas être humain.
Cherchant non pas que les bonnes notes, mais aussi l'amour,
L'amitié
Et soi-même.

Chercher l'amour,
Pour trouver celle que tu penses être chaussure à ton pied,
Celle qui te fera danser,
Mais qui te fera tout autant trébucher.
Dur de se relever,
Le cœur brisé,
Pour réaliser,
Qu'elle était comme toutes les autres.

L'amitié, être inséparables
Et quand vient le jour
Où les chemins vous séparent,
Sans le savoir,
Du jour au lendemain,
Comme par magie,
L'amitié n'était plus qu'une illusion.

Sans parler des équipes sportives,
Ma seule porte de liberté.
Sans parler des bagarres,
Qui sont de plus en plus récurrentes.
Sans parler des réseaux sociaux,
Ceux qui nous forcent à embellir notre triste réalité.

Lorsque nous étions enfants,
Que nous disions que l'école était notre « métier »,
Je sens que cela devient une réalité et que ma journée dure une éternité.

Les élèves se promènent dans les couloirs,
Moi-même, plus capable de voir du noir,
Une pluie de désespoir,
Les idées toutes noires.

C'est la session d'examens,
Incapable de se concentrer,
Le cerveau tourmenté,
À recommencer le lendemain.

Je vais devoir continuer à souffrir,
Tant que ce n'est pas terminé,
Puisque c'est bien évidemment mon avenir.

L'école nous balance les devoirs par milliers,
Les plus lâches aux plus organisés
Auront de la difficulté,
Mais il ne faut pas lâcher,
Tant que ce n'est pas terminé.

Plus capable des devoirs, j'en ai une pile haute comme l'Everest!
Plus capable des examens, j'en ai même mal à la main,
Plus capable de la pression,
Plus capable tout court.

C'est la fin de l'année,
C'était la souffrance
Et maintenant la délivrance...
Quelles bonnes nouvelles!
Pour une fois qu'elles sont bonnes...
On peut enfin s'envoler, tous enjoués!

Puis d'un claquement de doigts, HOP! retour à la réalité.
On me demande de faire un slam
Et je ne fais que dramatiser.
L'école et l'adolescence?
Deux sujets difficiles à jumeler...

Encore une fois, qu'est-ce qui est le plus lourd?
La pression de l'école ou bien mon sac à dos?

Enfin, on me demande de faire un slam
Et j'empire la réalité.
Voyant ces obstacles monstrueux,
Tels des gouffres sans fin,
Je prends mon courage à deux mains,
Pour ainsi m'aventurer
Dans les couloirs maintenant remplis d'espoir,
Pour finalement réaliser,
Que toute cette aventure n'est pas si pire...



QUATRIÈME SECONDAIRE

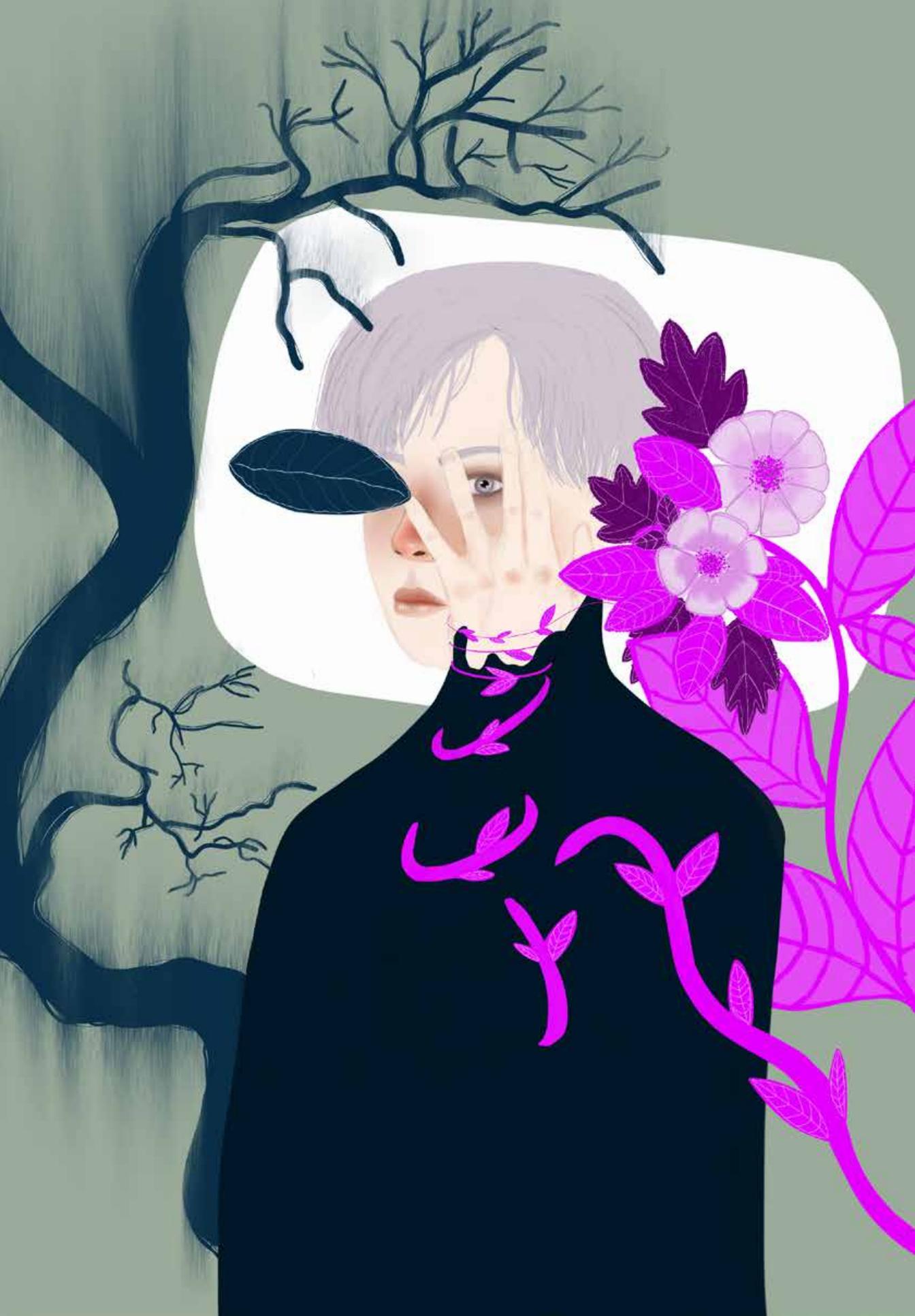




CRI DE RALLIEMENT

D'en haut nous regarde Orion
Nous la dernière génération
À vivre comme on n'aurait pas dû
Cette nuit encore l'espoir s'est pendu
Car coulant ses heures à profit
Dans une mer de pétrole
L'humanité s'atrophie
Déterre ses ancêtres sous-sols
Enfants-éprouvettes et culture en conserve
Au buffet... que tout le monde se serve!
Pour oublier dans un dernier festin
Qu'un jour il n'y aura plus rien

Il est l'heure de sortir des bunkers
Fixez le ciel, de vos yeux, de vos coeurs
Mort est le smog qui tel un sombre dragon
Derrière son orgueil nous cachait Procyon
Lavez-vous dans l'eau claire sous la lune
Dans les forêts, dans les dunes
Sur de nouvelles idées nous construirons
Et ensemble nous serons... la première des générations



PLANÈTE NUMÉRO 1

La société veut du vert
En même temps que fumer la vie
C'est comme manger un dessert
Pour un instant, on est ravi, puis notre état déperit

Du plastique y'en a partout
Dans les rues pis autour des cous d'animaux
Risque r'l'extinction de la faune pour envelopper
absolument tout
Des vies aquatiques en fin de vie, des bêtes souffrantes
et des mammifères anormaux

La société veut du vert
En même temps que fumer la vie
C'est comme manger un dessert
Pour un instant, on est ravi, puis notre état déperit

Quand on entend le mot «écologie»
Les gouvernements nous répondent par l'économie
Lorsqu'ils entendent la terre qui rugit
Ils la prennent pour une ennemie

La société veut du vert
En même temps que fumer la vie
C'est comme manger un dessert
Pour un instant, on est ravi, puis notre état déperit

Notre tour va venir un jour
Dirigés vers un monde sans couleur
Là où les gens ne pourront plus se dire bonjour
Là où sera enterrée la douleur

La société veut du vert
En même temps que fumer la vie
C'est comme manger un dessert
Pour un instant, on est ravi, puis notre état déperit

Pour remercier notre sphère de nous donner notre âme
On l'empoisonne, l'empoisonne et l'empoisonne
On teste sa résistance sans se donner le moindre blâme
Les changements climatiques, les catastrophes naturelles
et la pollution en masse pour qu'on se raisonne

La société veut du vert
En même temps que fumer la vie
C'est comme manger un dessert
Pour un instant, on est ravi, puis notre état déperit

Bien, sûrement que dans mille ans
Sur Mars ou une autre planète
La race humaine va être proche du délai, proche de se
déplacer, proche de la fin de son cadran
Pour elle, mieux vaut fuir que s'ajuster, pour être
honnête

QUAND JE PRENDS MA
PLACE, JE NE T'ENLÈVE
PAS LA TIENNE.



QU'EST-CE QUE TU NE COMPRENDS PAS?

J'ai quelque chose à te dire
J'aimerais que tu le prennes un peu mal
Inquiète-toi pas, c'est pas si pire
Je vais juste un peu te faire la morale
Je ne dis pas que tous les gars sont pareils
Je ne dis pas que tous les gars sont sexistes
Mais laisse-moi te donner quelques conseils,
Parce que tu ne peux pas nier que ça existe
T'es peut-être fatigué d'en entendre parler,
Mais honnêtement je pense que c'est à mon tour d'être
tannée,
Parce qu'on doit toujours vous répéter
Qu'on mérite d'être respectées

Qu'est-ce que tu comprends pas?
Tu dis que c'était juste une petite erreur
Qu'on ne devrait pas tout prendre à coeur,
Mais dirais-tu ça devant ta mère?
Penses-tu vraiment qu'elle serait fière?

C'était peut-être un mot-clic
Qui a causé un déclic,
Mais seul un mouvement
Peut amener le changement
Quand je prends ma place
Je ne t'enlève pas la tienne
J'aimerais juste qu'on se comprenne

Qu'est-ce que tu comprends pas?
Peu importe comment on est habillée
Ça ne devrait pas changer la façon dont on est traitée,
Parce qu'une fille qui se fait agresser
Ne devrait jamais être blâmée

Une fille qui te dit non
Ce n'est pas une invitation
Arrête de la harceler
Elle en a sûrement assez
Tu te justifies en disant que les « garçons seront des garçons »,

Mais ce n'est pas une excuse pour agir de cette façon
Ne t'attends pas à ce qu'elle tombe à tes pieds
Surtout pas après l'avoir insultée
Quand tu dis d'arrêter d'agir « comme une fille »
On dirait que t'oublies qu'il y en a dans ta famille
Pourquoi tes expressions sont-elles toujours péjoratives?
Pourquoi ont-elles toujours une connotation négative?

Qu'est-ce que tu comprends pas?
Il y a plusieurs formes d'agression
Que ça soit des paroles ou des actions
Et même s'il y a plusieurs niveaux
Essaie donc de vivre dans notre peau!

C'était peut-être un mot-clic
Qui a causé un déclic,
Mais seul un mouvement
Peut amener le changement
Quand je prends ma place
Je ne t'enlève pas la tienne
J'aimerais juste qu'on se comprenne

Mais qu'est-ce que je ne comprends pas?
Pourquoi le féminisme est-il devenu un mauvais mot?
Pourquoi ai-je toujours peur de parler trop?
Pourquoi ai-je autant besoin de plaire?
Pourquoi devrais-je me taire?

C'était peut-être un mot-clic
Qui a causé un déclic,
Mais seul un mouvement
Peut amener le changement
Quand je prends ma place
Je ne t'enlève pas la tienne
J'aimerais juste qu'on se comprenne

VIEILLIR

Maman a toujours été là pour moi
Prendre soin de moi, elle l'a fait des millions de fois
Elle m'a bercée, m'a consolée, m'a aimée
Mais maintenant elle est devenue toute fripée et fatiguée
C'est à moi de m'en occuper, mais comment?

Je suis constamment débordée
Les enfants et le boulot occupent toutes mes pensées
Mon horaire est réglé au quart de tour
Des fois j'ai envie de crier au secours!
C'est à moi de m'en occuper, mais comment?

Sa situation me tracasse et je ne sais pas quoi faire
Je vois qu'on l'abandonne et ça me met en colère
Notre société n'est pas faite pour les aînés
Mettons-nous en action, il faut vite les aider

Je n'ai pas de place à la maison
Maman dit que l'hospice c'est comme la prison
C'est un grand établissement aux murs beiges
Là où la joie et l'espoir se désagrègent
C'est à moi de m'en occuper, mais comment?

Elle passe ses journées dans sa cellule
À chaque quatre heures, sa petite pilule
Elle regarde le plafond, c'est son habitude
Sa meilleure amie, la solitude
C'est à moi de m'en occuper, mais comment?

Sa situation me tracasse et je ne sais pas quoi faire
Je vois qu'on l'abandonne et ça me met en colère
Notre société n'est pas faite pour les aînés
Mettons-nous en action, il faut vite les aider



LA ROUTINE

Un jour, un homme prit une décision qui allait le tuer lentement, comme boire du poison. C'était une journée normale. Rien ne se passait, comme d'habitude. Tout était calme, ennuyant, déprimant et répétitif. Comme d'habitude, l'homme prit son sac, partit pour le métro, et arriva au travail sans que rien ne se passe.

Au bureau, son patron lui dit la même chose que d'habitude, « Rencontre à deux heures pile. Ne sois pas absent. » Comme d'habitude, il prit un sandwich constitué de poulet, de bœuf et de porc, qui avait la même consistance qu'une gelée avec des grumeaux. Comme d'habitude, la femme au comptoir lui dit qu'il tuait des animaux sans raison valable. Comme d'habitude, l'homme s'ennuyait. Du matin au soir, il voulait que quelque chose vienne casser ce cycle vicieux qu'était devenue son existence. Comme d'habitude, il arriva à l'heure à sa rencontre. Comme d'habitude, le patron leur répéta de ne pas commettre l'erreur de mettre un espace après leur mot de passe. Comme d'habitude, l'homme retourna chez lui sans ressentir quoi que ce soit d'autre que la profonde dépression.

Le lendemain, tout était pareil. Son lit était très inconfortable et les médicaments n'aidaient pas. Le jour d'après tout était pareil, encore. L'homme était saturé de cette répétition. Il se mit à se demander ce qui se passerait s'il cassait lui-même son malheureux cycle dépressif. Après être arrivé au bureau, son patron lui répéta la même chose, mais l'homme lui posa la question « Quand allons-nous organiser notre 5 à 7

d'avant Noël? » Son patron ne porta aucune attention à ce qu'il disait. Il partit comme si rien ne s'était passé. Le midi, il demanda une salade aux tomates. La dame lui apporta un sandwich au poulet, bœuf et porc, et lui dit qu'il tuait d'autres animaux sans raison valable. L'homme se sentit très inconfortable, presque terrifié tellement aucun événement ne changeait, malgré ce qu'il faisait pour essayer de changer le cours des événements. À deux heures, l'homme alla aux toilettes. À deux heures une, il alla voir la salle de conférence. Rien. La salle était vide. Tous les sièges étaient tournés vers sa position actuelle. L'homme était terrifié. Tout arrivait avec lui, mais jamais sans.

Dans le métro, en route vers la station de son quartier, personne.

Ni dans son wagon, ni dans les wagons adjacents. Il était tellement troublé qu'il débarqua une station trop loin. Rien. Tout était blanc. Il crut devenir fou, mais ce n'était pas le cas. Il déviait dans le vide. Après des années et des années, il commençait enfin à mourir. Il se sentait horriblement mal, mais savait que tout allait bientôt finir. Le docteur finit enfin par lâcher prise et débrancha la prise. Puis enfin, la fin. Sa folie insoutenable prenait fin. Il pouvait enfin arrêter de souffrir sans rien pouvoir y faire.



JUSTICE

Martin Frank Doom avait été envoyé en prison pour un crime qu'il n'avait pas commis. Depuis ce jour, il s'était fait la promesse d'organiser un groupe pacifique qui avait pour but de changer le système de justice.

Doom, depuis longtemps, avait un don pour la parole, ce qui lui avait permis de sensibiliser les foules et d'amasser de fidèles compagnons en même temps. Il continua de faire ses tournées dans le pays, d'école en école, d'émission de télé en émission de télé. Il décida d'accepter les dons et créa un site web, ainsi que plusieurs comptes de réseaux sociaux pour atteindre le plus de personnes possible. Doom et son mouvement étaient devenus un des sujets les plus populaires aux nouvelles.

Enfin, il réussit à obtenir un rendez-vous avec le président. La rencontre était dans un mois; Doom voulait réformer ce que les gens considéraient comme la justice et il savait qu'il en était capable. Il récita son discours des centaines de fois. L'intonation, la gestuelle, le volume, cette fois-ci, tout allait être parfait.

Finalement, le temps était venu, c'était la journée qu'il attendait depuis le jour où il s'était fait condamner.

Doom sortit de sa voiture et entra dans la Maison-Blanche. Aussitôt, une femme vint le voir:

- Êtes-vous Martin Frank Doom? demanda-t-elle.
- Oui, c'est bien moi, répondit-il avec un ton confiant.
- Suivez-moi, s'il vous plaît.

Il la suivit à travers un long couloir. La femme lui pointa une porte et partit. Avant d'entrer, Doom s'arrêta un moment pour prendre une grande respiration, il se souvint une fois de plus de toutes ces journées qu'il avait dû traverser pour arriver à cette destination. Il se sentait bien, mieux que d'habitude. Cette fois-ci, c'était la bonne. Doom entra, et aussitôt, un sentiment de déjà vu s'empara de lui. Il vit le président sur le sol, le sang coulant de son cou ainsi que de son estomac. Il entendit des personnes derrière lui:

«Martin Frank Doom, vous êtes en état d'arrestation».



DÉ(S)TRESSE

Ma tête tourne comme un carrousel éternel
Je ne peux pas descendre
Il ne veut pas s'arrêter
Je suis coincée
Merde

Je veux crier
Étranglée par mon anxiété
Je cherche de l'air
Il s'en est emparé
Pas question de m'en donner

Ce sentiment de couler au fond d'une piscine
Avec mille poids accrochés à moi
Connais-tu ça toi?
Constamment chercher ce sentiment de sécurité
Criss que ça fait chier

Un labyrinthe dans ma tête
Sans sortie ni issue de secours
Aucune boussole pour me diriger
Et de nouveau, je suis coincée

Coincée dans ce petit endroit
Qui ne cesse de rapetisser
T'imagines-tu ça toi?
Vivre toute ta vie comme ça?

Si je retourne quelques années en arrière
Quand ma vie est devenue un calvaire
Quand tout ceci a commencé
Quand tout se présentait comme un défi
impossible à surmonter

Achalée, agacée, attristée
Putain d'anxiété
Quand vas-tu finir par me lâcher
Je suis fatiguée
Laisse-moi me reposer

Je regardais mon plafond à longueur de journée
En me demandant toute la soirée
Pourquoi moi?

Pourquoi pas lui?
Pourquoi pas elle?
Pourquoi moi?

Alors je me dis
Et si je partais loin d'ici?
Sur une planète étrangère
À toute cette misère?

Comme celle du Petit Prince
Ah oui! B 612!

Me laisser emporter
Sur cette planète phénoménale
Dans ce néant colossal
Obscurité totale

Chaque moment que je vis
Chaque moment de ma vie
Chaque moment je survis

Survivre à ses pensées
Survivre à sa pensée
Savoir survivre sans penser

Un brouillard dans ma tête
Il faut que je m'arrête
Mais quand vient le temps de repartir
Incapable de le fuir

Fuir cette société
Où les attentes sont si hautes
Qu'il faudrait toucher les étoiles
Où être stressé est « hors du commun »
Suis-je une anomalie dans ce monde si banal?

Ces gens, ils parlent autour de moi
Mais eux, ils ne réalisent pas
Que leurs mots me touchent réellement
Alors je crie silencieusement

DÉ(S)TRESSE (SUITE)

Puis je me demande
Est-ce que je suis malade?
Je vis dans le doute
Un doute constant
Qui m'empêche de vivre pleinement

Puis je me demande
Est-ce que je suis malade?
C'est seulement dans ma tête...
Est-ce seulement dans ma tête?

Sentiments inconfortables
Idées inévitables
Douleurs insupportables

S'attendre à tant
En attendant les méchants
Mais réalisant
Qu'ils sont en dedans

Toujours tout contrôler
La seule façon de se sauver
De ses propres pensées
Se sauver de soi

Et de toutes ces choses-là
Ces poids qui me font couler
Cette eau qui m'a submergée
Ce labyrinthe où je suis coincée
Cette pièce qui ne cesse de rapetisser
Toute cette obscurité

Ma tête tourne comme un carrousel éternel
Je ne peux pas descendre
Il ne veut pas s'arrêter
Je suis coincée
Merde

L'AUTOROUTE

Après plusieurs mois de sélection et de séances d'entraînement
Un vendredi après-midi en route à leur cinquième match de demi-finale
Alors qu'un autobus conduisait l'équipe de hockey junior des Broncos lentement
Au nord de Tisdale, Saskatchewan, sur une autoroute glaciale

Un camion roulait sur l'autoroute enneigée
Le chauffeur, un jeune homme, manqua le panneau d'arrêt
Ainsi que les trois avertissements précédents
Mais avant que les joueurs aient eu le temps de se sauver
Le camion a heurté l'autobus et les hommes ont crié

Le chauffeur entendit le bruit
Et accourut abasourdi
Choqué sans savoir comment agir
Devant les corps en train de périr
Sans aucun soutien médical
Au centre de l'autoroute glaciale
Il venait de causer 13 décès
En plus de 16 blessés

Cet accident lui a coûté son âme et son bonheur éternel
Il s'engage même à accepter toutes sortes de conséquences criminelles
Ce jeune homme sera pénalisé jusqu'à la fin de ses jours
Ses jours qu'il passera en prison pendant beaucoup plus qu'un séjour
Certaines familles des défunts n'ont pu lui pardonner
Tandis que d'autres ont remarqué sa sincérité
Elles exigent qu'il profite de la vie qu'ils auraient voulue pour leurs fils
Je suis d'accord avec elles, pas besoin d'une punition, de malice
Sa franchise et sa tristesse devraient être suffisantes
Pour l'obtention de son pardon et d'un plus petit châtiment

*La nature humaine est impossible sans erreurs
En cherchant la paix, nous acquerrons le bonheur
Il faut oser se pardonner, oublier et cesser de se blâmer tranquillement
L'erreur immense, affreuse et irréparable n'était essentiellement qu'un accident
Même si ce n'est pas toujours facile de se dire qu'on l'oubliera
Il faut surmonter la détresse, ou la détresse nous surmontera*

Ce jeune homme n'est que passé à travers un panneau d'arrêt et n'a pas réagi
Une action qui est faite par des centaines de personnes quotidiennement
Juste parce que son action a causé un terrible déroulement
Il ne devrait pas être puni à vie



L'AUTOROUTE (SUITE)

*La nature humaine est impossible sans erreurs
En cherchant la paix, nous acquerrons le bonheur
Il faut oser se pardonner, oublier et cesser de se blâmer tranquillement
L'erreur immense, affreuse et irréparable n'était essentiellement qu'un accident
Même si ce n'est pas toujours facile de se dire qu'on l'oubliera
Il faut surmonter la détresse, ou la détresse nous surmontera*

Chaque jour qui suivit
La culpabilité l'envahit
Toute son âme pleura sans fin
Leurs destins décidés par ses mains
Ses mains qui ont détruit non seulement des vies, mais aussi les cœurs des bien-aimés
Si quelques parents qui ont perdu leurs enfants peuvent lui pardonner
On devrait tous y arriver

*La nature humaine est impossible sans erreurs
En cherchant la paix, nous acquerrons le bonheur
Il faut oser se pardonner, oublier et cesser de se blâmer tranquillement
L'erreur immense, affreuse et irréparable n'était essentiellement qu'un accident
Même si ce n'est pas toujours facile de se dire qu'on l'oubliera
Il faut surmonter la détresse, ou la détresse nous surmontera*



PSYCHOSE

Elle ouvrit la fenêtre pour laisser entrer l'air frais d'automne dans la pièce de son petit studio du centre-ville. Sa tasse de café à la main, elle prit ses dossiers et commença à les feuilleter. Elle contemplait la vie active des rues de Montréal, les gens et les véhicules ayant la taille de fourmis lorsqu'elle les observait du haut du sixième étage de son immeuble. Commencant sa première consultation, elle qui aidait tant les gens avec leurs problèmes du quotidien et leurs tracasseries, elle s'assit dans son fauteuil recouvert de velours rouge. Ses mains posées sur ses cuisses, elle commença à offrir ses conseils. S'exprimer, pour certains, était tout à fait naturel, alors que d'autres se refermaient sur eux-mêmes et se formaient une carapace. Aider les gens à sortir de leur solitude avait toujours été la tâche la plus importante, mais à la fois la plus difficile de sa profession. Les différentes situations que vivaient les gens demandaient toutes un travail minutieux et attentif, un grand respect de la personne et, plus important que tout, une page blanche. Ne pas juger un patient ni avoir d'idées préconçues, telles étaient les règles du métier et elle les suivait à la lettre. Le moindre faux pas aurait pu lui faire perdre le droit de pratiquer, elle était donc très, peut-être trop vigilante.

Son premier rendez-vous de la journée fut une séance pour une dame en conflit avec son conjoint. Bien qu'il fût déconseillé de se servir de ses propres expériences pour rassurer un patient, la psychologue se servait parfois de son passé pour mieux connecter avec ses clients et les convaincre qu'elle comprenait exactement ce qu'ils vivaient. Elle-même divorcée de son mari depuis plusieurs années, elle voyait dans les yeux de la femme une détresse qui lui rappelait la sienne. Après une longue conversation avec sa cliente, désormais plus calme et apte à discuter avec son mari, la psychologue accueillit un nouveau client, un médecin déployé en Allemagne lors de

la Deuxième Guerre mondiale souffrant de choc post-traumatique. Elle avait été infirmière sur un navire-hôpital français durant la Première Guerre et savait à quel point ces expériences risquaient de détruire les gens et de créer un vide chez eux, en connaissant les effets parfois irréversibles. L'homme la remercia et lui promit de suivre ses conseils.

Le troisième client de la journée était un petit garçon de neuf ans qui refusait de dire même un mot. La psychologue aimait beaucoup travailler avec les enfants. Ils avaient toujours une vision des choses si différente et bien plus intéressante que celle des adultes. Le petit, qui n'avait pas d'autre moyen avec lequel communiquer, prit des feutres et un crayon et se mit à dessiner. Des camions, des fleurs, des fusées, des gens ainsi que quelques formes indescriptibles figuraient sur la page maintenant colorée. Malgré le fait qu'elle s'était promis de ne plus se laisser atteindre par les cas difficiles du métier, après le départ du petit garçon, la psychologue versa quelques larmes. Elle pensait à la famille, mais aussi au bambin qui devait avoir tant de choses à dire, mais ne pouvait simplement pas trouver le courage de s'exprimer. Elle pensait aussi à elle et à sa petite fille. Elles avaient tant eu de mal à communiquer qu'après le divorce, celle-ci avait préféré rester avec son père. La dame avait raté les moments les plus importants de la vie de sa fille et, malheureusement, savait qu'elle ne s'en remettrait ni ne se le pardonnerait jamais.

Sa dernière patiente de la journée était une dame âgée dont le passé la faisait souffrir. Elle était passée à travers de multiples épreuves au cours de sa vie et souffrait de troubles mentaux. Un mari absent dont elle s'était séparée, une fille avec qui elle avait perdu contact, un stress post-traumatique, toutes des situations difficiles qu'elle avait dû surmonter seule pour une grande partie de sa vie, craignant d'être envoyée en institution. Elle appréciait ses

PSYCHOSE (SUITE)

rendez-vous, car ceux-ci lui donnaient la possibilité de converser avec quelqu'un, elle qui passait la plupart de son temps dans son appartement. Soudain, quelqu'un frappa à la porte du bureau. Comme toute bonne psychologue en pleine séance, elle ignora les coups et continua à jaser avec sa patiente. Le bruit retentit à nouveau, mais avec cette fois plus de vigueur. La porte finit par s'ouvrir. Dans l'embrasure de la porte se tenait un jeune homme en uniforme policier. La femme ne fut pas perturbée par son entrée peu discrète et continua sa conversation. Le poste avait été alerté en matinée par les résidents de l'immeuble qui étaient inquiets, car ils n'avaient pas vu leur voisine depuis plusieurs jours. L'homme s'approcha d'elle. Il essaya de l'interpeller, en vain. Il fixa la dame âgée qui, elle, fixait le mur, tout en continuant de parler dans le vide, ses mots devenant de moins en moins compréhensibles.

Dans ses yeux, il vit une grande détresse, mais aussi une incroyable tendresse. La femme qui serrait dans ses mains couvertes de rides un coussin décoratif donnait l'impression à travers cette conversation d'essayer de s'aider, de simplement essayer de se rassurer.

CONTRAST

Society is a snake,
Shedding its skin and growing more when it gets old,
Continuously changing and adapting,
Evolving throughout decades as time goes on.

The 50s were smiles in public and oppression behind closed doors,
American dreams and passion pits,
Sexism and salary gaps that made women silently shriek like kettles,
Racism and rising ankle-biter revolutionaries.

The 60s were sex, drugs and rock and roll,
Johnny Cash, the Beatles and the Animals,
Tie dyes and big steps for mankind,
Youth rebellions and civil rights seekers.

What will we be remembered for?

We are the “technology” generation and to be frank, I'm quite sick of it;
Of the fake worlds we enjoy creating for others' approval,
Of the picture-perfect paradises, we pretend to live in,
Of the conversations, we type out cowardly instead of having in real life.

I want to waste quarters on jukeboxes and pile up into diner booths as they did,
To stand out of car roofs and feel the wind roar through my hair and ripple against my clothes,
To break free from our phones that have chained us up,
And pop out of the bubble we have trapped ourselves in.

However we are also the ones who decided time was up,
That we should be able to love those our hearts choose without judgment,
That our waist size does not determine our beauty,
And that keep pushing for the playing field to be levelled out.

THE PHOENIX OF PEACE

How can the phoenix rise from his ashes
If his dust is buried 6 feet under
If its memory of freedom was burned with him
If its wings were cut off
and kept in a crystal box
Made of laws and order

The white flag is turning black
As the governments turn their backs
On their starving captives
Hungry for justice and freedom
After the storm will come the hurricane
As their rage will saw their cell bars

The slave is now freed
He is a newborn child
Living under nobody's jurisdiction
Breaking laws instead of jaws
Painting a mural over the Congress palace
Quoting Gandhi on the parliament wall

Fists against guns
Words against wars

Willing against killing
Rules of a free society
Can only be created by unity
And unity by insubordination

Their fists raised at a sky made of ashes
The ashes of a war of solidarity, salvation
Of a war against the past
The ashes of archaic rules
This new world made of criminals
Has never been so peaceful

Sweet momentary anarchy
Mother of thousands of children
She raises them to be soldiers of the peace
Announcing the birth of a free world
As the blossoming of tulips
Announces the spring

Fragrance of a permanent spring
Dandelions growing in gravel
Vines colonizing stop signs
Birds chirping after 11pm
The blind feel nature
The deaf see freedom

Clic, pam, the trigger is pulled
Police shoot at her innocent children
As acid rain pours on the tulip field
But the mother is not frightened
She knows that they can't annihilate them
Because even burned to the ground

The phoenix will rise from his ashes
When the People will stay united
When its memory will be a national anthem
When its wings will be made of hope and dissidence
When laws will be made of justice instead of prejudice
When the power will be in the hands of the weak
When no constitutional piece of paper will rule individuals
When life will recover its rights

Because peace may arise from disorder

EDUCATE ME

Oh, won't you educate me!
They all say that I need it.
Please, sit me in a chair for hours on end
In a bleak bland room where I am suffocatingly silent, still
And tell me, tell me, tell me who I should be!
Fill my mind with what I should know.
Quadratic equations smile and frown.
Electrons are like me future, distant and negative.
In 1885, Louis Riel had his trial, and
BANG, dead.
How did it get so late so soon?
Still have so much to do, and yet time is standing still. Tick, tock, tick...tock...
So, how did I do? What did I get?
One hundred, ninety, eighty, seventy, sixty, fifty, forty? Really, I need to know!
Everyone knows that you are your grade.

Am I smart? Am I dumb?

I worked like an ox for this number
But I still feel pretty empty.
Did I do what you wanted?
Am I good enough for you? Did I follow the instructions? Did I ask
Too many questions? I did this project.
With the cross in hand
Will I be absolved?
I'm not sure if I want to be...
I have a lot to say.
I am open to the world and I want to change it! But how do I get there?
Step one: Film a two-minute video answering a spoon-fed question about Islam.
Step two: Learn "Sax Attack" on your eight-eyed clarinet.
Step three—
Is this how you change the world?
Is this how freethinkers are formed? If you say so... then...
Educate me.
They all say I need it.
Sit me in a chair for hours on end.
An automaton in the machine
An automaton in the machine
An automaton in the machine
In an infinitely immense factory
Where the black is welcoming and my silence is deafening.
Chuckle I fit right in.

CANADA, MIXED OPINIONS

From vast emptiness
To majestic cities
From white peaks
To fields of green
Our seeds were planted
Our roots grew bigger and wider
Our people are our blood
This is my country
Identity screams its beauty
Difference draws a new picture Difference defines us
This picture of the land
Our land
As far as I can look
As colourful as my canvas I love my country
Dream fuels us
Love is safe, and safe is home
Cozy cabin, closed curtains and cute cats yawn...
Dream we all do
The perfect life in my little country
Oh! Old black gold flowing over homes Oh! Over you we almost are
But money takes over
But power takes over
Burned like our precious black paste, hope Where is my country going?
I don't know

SHIFT

86400 seconds later

A cup of coffee and a side of tater
A new dawn, a new day
Today is always, and will always be, better than yesterday
Mom and dad, talking bout plenty
Ever so gently, ever so gently
A first day to anything, like today, I meet daycare Today is when I learn that days ones are
Warfares
Age is not one of what we think of
Nor is pleasure, or even the things we love
Age is only a representative number that clicks
Just like time, as time, is not thought of or nor cared for; time ticks

86400 seconds later

A cup of coffee and a side of tater
A new dawn, a new day
Yesterday was better than today, but tomorrow; a new light, per se
Mom and dad, arguing over the unpaid bills
Ever so kill, ever so kill
A first day to anything, as today I graduate from high school
I didn't learn about the value of time, so many years lost; I'm a fool
We are spending so much of our lives waiting for tomorrow
Instead of making good use of the current time we have, like something we borrow I want
you to think about how you are treating your own life
Are you enjoying every second of it? Or are you just waiting for the afterlife?

86400 seconds later

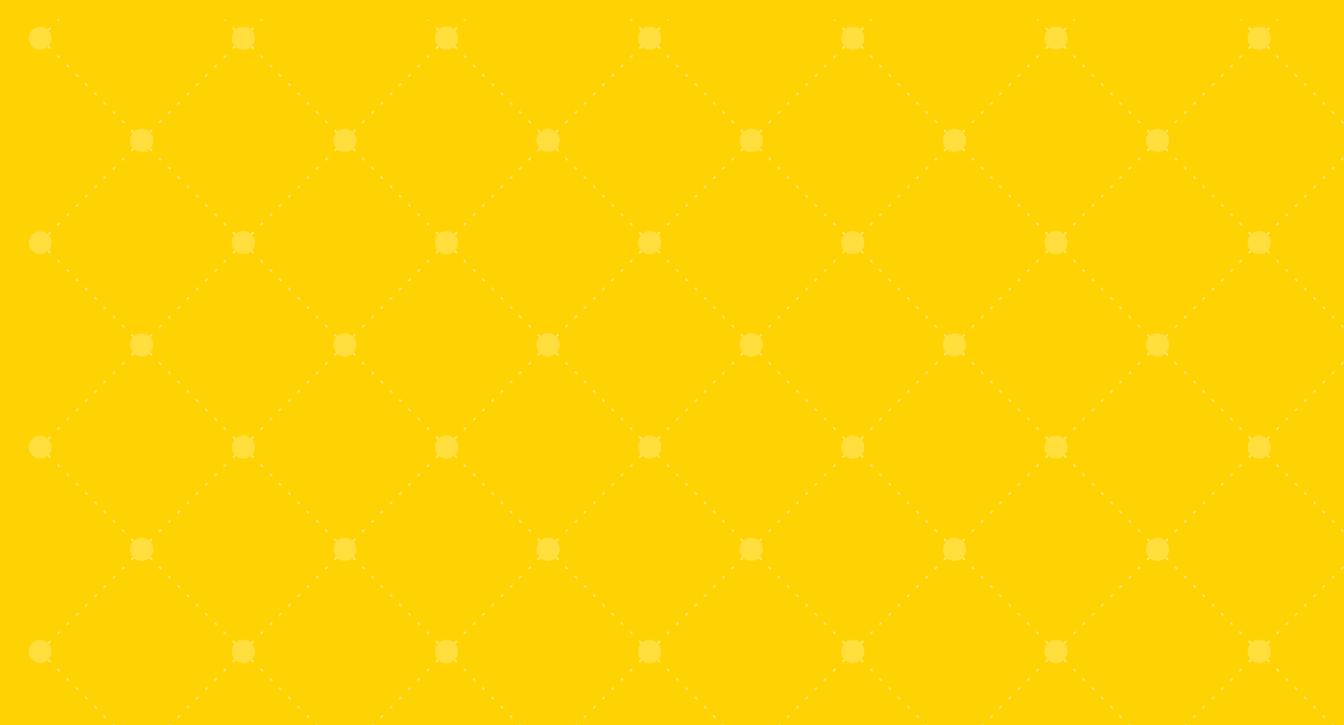
A cup of coffee and a side of tater
A new dawn, a new day
My Ferris Wheel and its seats turned too fast, I may not be okay
Mom and dad, they're long gone
Ever so wrong, ever so wrong
A first day to anything, like today, I value time
For the first time in my entirety, I'm doing something with my mind
Think about how you spend your seconds, please Enjoy the beating sunlight and the
Beautiful breeze Change before you realize it's too late
Spend them wisely, before you waste your fate.



ABCDEFGHIJ
KLMNOP
QRSTUVWXYZ

123456789

CINQUIÈME SECONDAIRE



L'IMPORTUN

Une créature occupe mon antre depuis hier soir
L'intrus, indésirable sangsue, est un vrai casse-cul
La chose gît là, dans un nid cramoisi
De couvertures souillées et d'oursons mutilés
Sa peau translucide retenant à peine
Une toile d'araignée de veines bleutées
Petits poings gras et griffes acérées
Qu'il ne sait encore utiliser
Bouche béante dépourvue de dents
D'où sortent cris outrés et scindants
Apeuré, hurlant pour mère
Je fuis, courage éphémère

Mère a perdu du poids
Sa bedaine n'est plus là

Elle m'informe que
La chimère sera
Permanence fixe
Dans la maison
Petit frère
Nouveau-né
Dois-je
Vraiment
Vivre
Avec?

LE CERCLE DES POÈMES DISPARUS

Cherchant à provoquer,
L'étudiant s'est moqué
De la vieille poésie
En écrivant ceci
« La souris
De Mandchourie
Me sourit »
Ce tout petit poème,
Il est joli quand même.

C'est de la poésie!
C'est même... une fatrasie.

Il respecte la forme d'un vieil art du passé
Qui ne plaît plus, dit-on, qu'aux vieillards dépassés
De nos jours la rimette n'a plus vraiment la cote
Sur les petits écrans sur lesquels on pianote.
Celui qui choisirait de s'exprimer en vers
Se ferait à coup sûr regarder de travers.
Aujourd'hui les rimeurs ont choisi la chanson
Le rap ou bien le slam pour crier leur passion.
Qu'ils pourchassent la rime, en écoutant leur muse!
Venue du fond des âges la rime nous amuse.

PAGE BLANCHE, RIEN À DIRE

Ma tête se vide de toutes idées
Obsédée
90% ou plus, 89% c'est pas assez!
Déjeuner
Oublié
Enlève "dé" j'vais jeûner

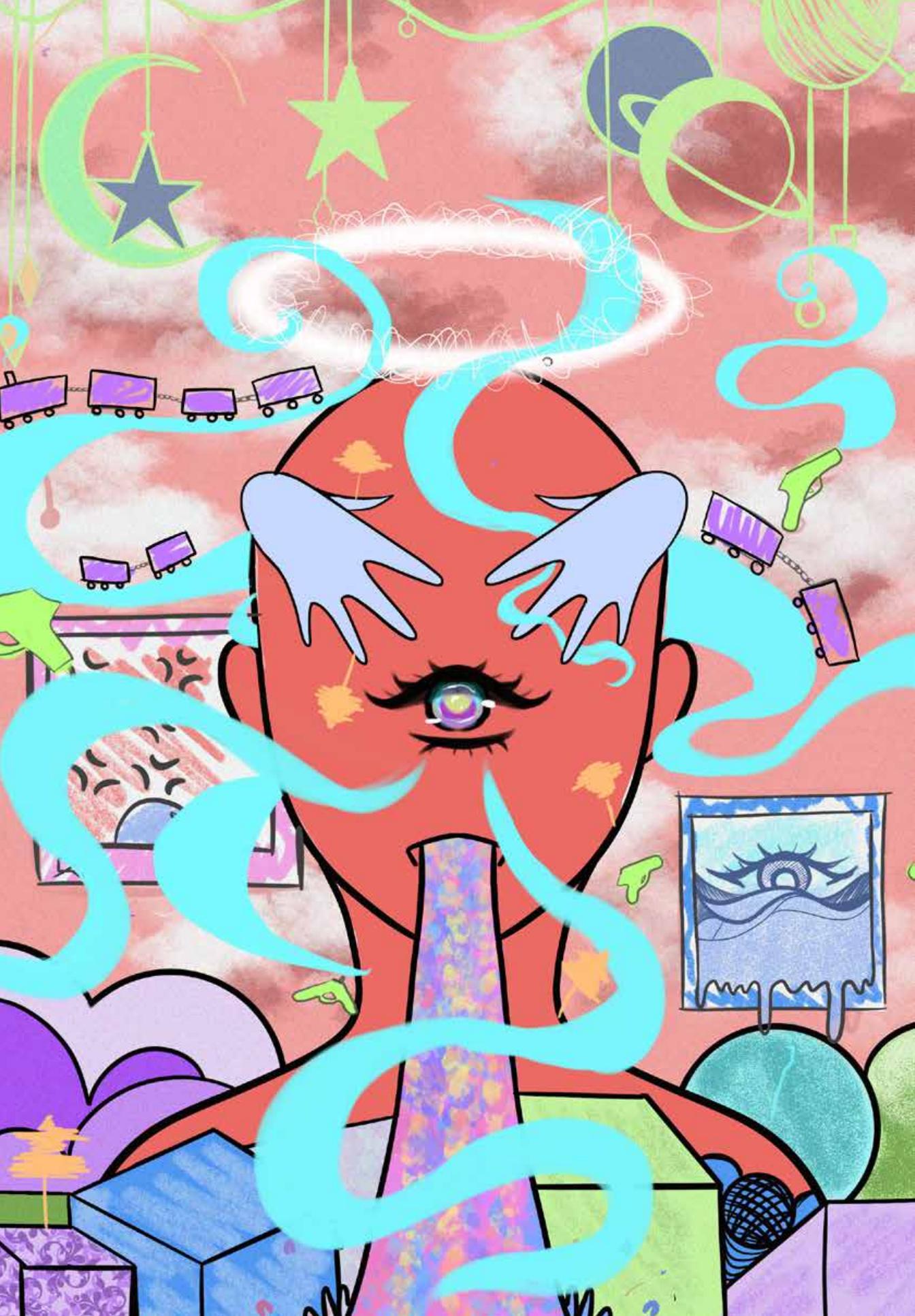
Priorités

Inextricablement mêlées

MAMAN, PAPA, J'AI PAS L'TEMPS DE PARLER

Que pourrais-je décrire
Les couchers de soleil, l'amour, la vie, l'anxiété
Criss mon prof va bein s'ennuyer
Y'é-tu trop tard pour *fake* la nausée
Pas besoin, je ressens déjà mon souper remonter
13h29, retour après un quart d'heure problématique
Reflux de la marée? Non, reflux gastrique
Bon, on s'entend, c'est moins poétique
Mais mes pensées renversées ne suivent aucune thématique
Mon cerveau décide de jouer le toe tac tic

Voilà tout ce que j'ai à vous offrir
Pardonnez-moi de vous décevoir, cher public
Car ceci n'est pas un texte romantique
Ni dramatique
Philosophique
Définitivement pas de niveau socratique
Donc allez-y! Exprimez votre critique
Jugez-moi avec vos répliques caustiques
Page blanche enfin remplie
Rien à dire, j'ai fini



NOUS SOMMES

Il y a par-dessus les nids d'hirondelles
Des bouffées de nuages
Des tours, des tours, mais pas de rivages
Il y a nous qui sommes poussières
Et notre langage qui n'est plus que chimère

Nous sommes de ceux qui entendent
Vos voix, vos cris de contremaître
Haussez-les! Haussez-les!
Nous sommes trop jeunes, bègues et sots pour comprendre
Mais dans nos yeux, tachés de cambouis, vos reflets
Et dans nos mains, notre sueur, votre salive

Au jardin des fleurs d'aciers
Ni mères ni Dieux ne peuvent nier
Nos chants rauques, nos cris colères colères
Mais à peine n'entendons-nous que le souffle
Des dragons gris, les gueules, des cratères

Nous ne reprochons à personne

Le soleil qui nous est donné

Mais lorsqu'il s'en vient
Crever sous nos toits
Peut-être nous aussi serons
Fils du feu et du vent

Par-dessous les nids d'hirondelles
Nous aussi
Sommes.

L'OMBRE D'UN GYMNASE

Une panoplie de microdéchirures
Pour s'assurer d'avoir une bonne figure
Entamant une suite de réactions chimiques
Qui nous permet une vue idyllique

Des filaments d'actine et de myosine
De vrais travailleurs d'usine
Responsables de grossir les myofibrilles
Cela est une besogne difficile

Soulagés par leurs maîtres : un boost d'adrénaline
Lorsqu'ils sont inondés de créatine
Une poudre qu'il fallait dissoudre
Amorçant un changement vite comme une foudre

La répétition est impérative
En la faisant, la réussite est corrélative
On recommande 8 à 12 répétitions
Cela semble être la bénédiction

La synthèse de protéines musculaires :
Des changements moléculaires spectaculaires
Supérieurs à la dégradation des protéines musculaires
Ce que les scientifiques calculèrent

Des seringues éparpillées partout
Ils savent que c'est un sujet tabou
Des athlètes russes dans un gymnase
Ils évitent un test de dépistage

Tout a commencé avec une panoplie de microdéchirures
Pour s'assurer d'avoir une bonne figure
Maintenant vous êtes bannis
Dites au revoir à votre fantaisie



LE BAL DE PIGALLE

Son honneur au bas fond
Son corps incite les vices, expose aux tentations
En attendant sur les dalles du trottoir
Elle estompe ses larmes, sa peur, l'appréhension.
Sa souffrance dans le bal de Pigalle
Se partage avec celle de toutes ces femmes.
Sa ferveur féministe, paradoxale à son travail,
Elle a abandonné ses valeurs, contre un espoir plutôt minable
C'est qu'depuis son enfer slave,
Le chemin de Paoleschi semblait synonyme de meilleure vie.

Elle a mis une barrière entre son cadavre et son esprit,
La seule trace de son âme réside dans ses écrits
Sur les pages de sa douleur, sa peine qu'elle extériorise
Avec des mots bien écrits, dans la langue de Pouchkine.

Plus d'une fois elle aura usé des pouvoirs de l'ivresse
Afin de survivre à sa nuit, à ses clients qui la blessent
La déprime a griffé son corps qu'elle expose sur le trottoir
Ses yeux imbibés d'alcool nous racontent ses cauchemars.
Quand le Soleil se lève, ses lueurs annoncent la trêve
Son répit du jour s'amène et repose l'enveloppe charnelle
Belle-de-jour, belle-de-nuit, l'heure importe peu
Son travail reste le même, satisfaire de son mieux

Chaque soir près du Moulin
Rougie par ses feux

Sa réalité obscurcit
La ville des amoureux



APRÈS LA GUERRE

Le visage de Margot blanchit et Anne ressentit sa main lâcher la sienne. C'était la fin. Anne le savait. Sa soeur était morte et maintenant Anne vivrait seule dans cette place horrible. Entourée par des dizaines de personnes malades, Anne accepta qu'elle ne quitterait peut-être jamais cette infirmerie. Son uniforme maintenant rendu en morceaux, seule l'étoile jaunâtre épinglée sur sa chemise restait intacte. Son mal de tête empirait et sa fièvre ne s'était pas dissipée depuis plusieurs mois. Elle mourrait comme Margot, certainement.

De longues semaines passèrent avec Anne dans cet état. Elle savait que les soldats nazis pensaient sérieusement à se débarrasser d'elle afin qu'elle n'épuise plus leurs ressources. Mais cela ne se produirait pas. Un jour, des hommes portant des uniformes qu'Anne ne reconnaissait pas envahirent l'infirmerie, mais elle ne leur prêta pas attention. Rien ne pouvait être pire que sa situation actuelle. Les soldats inconnus traitèrent Anne avec gentillesse et lui assurèrent que tout allait bien. Anne, à qui peu importait ce qui arrivait dorénavant, se laissa emporter et ferma ses yeux.

Elle se réveilla dans une autre infirmerie, beaucoup plus propre que celle du camp. Elle se sentait déjà mieux. Des frissons parcoururent son corps et son mal de tête était toujours présent, mais elle se releva dans son lit. Un homme en blanc s'approcha et lui parla. Elle ne comprit pas son anglais, mais posa une question. « Auschwitz? » Il hocha sa tête et essaya d'expliquer quelque chose. Anne ne comprit pas beaucoup, excepté le fait que ce camp, celui dans lequel son père était confiné, avait été libéré aussi. De l'excitation parcourut son corps et elle fit mine de se lever. L'homme la repoussa doucement dans son lit et dit quelque chose d'incompréhensible. Elle se laissa faire et ferma ses yeux à nouveau, trop fatiguée pour s'obstiner.

Durant des semaines, Anne resta confinée à son lit, alternant entre la réalité et les rêves. Elle voulait garder espoir que son père était en vie, mais n'avait aucune façon de vérifier. À la première chance qu'elle eut, elle demanda un journal et redécouvrit le plaisir d'écrire. La première chose qu'elle écrivit fut une liste

de personnes qu'elle savait mortes. Sa mère, morte d'une fièvre, et sa soeur, du typhus. Les six personnes restantes de l'Annexe, elle n'avait aucune idée. Elle pensa soudainement à Peter. Elle se rappela des après-midis passés l'un avec l'autre dans le grenier où ils avaient parlé de tout et de rien. Ses yeux se remplirent de larmes. D'innombrables jours d'écriture passèrent et Anne tomba dans un ennui comparable à celui des années passées dans la maison secrète. Elle ne voulait pas revivre cette expérience, donc s'échappa de l'infirmerie pendant la nuit et alla explorer les rues d'Allemagne maintenant libres de la guerre. Elle trouva une librairie encore ouverte et y entra aussitôt, excitée de pouvoir lire à nouveau. Le livre en exposition fit sauter de surprise le coeur d'Anne: « Le journal d'Anne Frank, édité par Otto Frank ». Elle retint sa respiration, osant espérer qu'elle pourrait finalement retrouver son père. La maison d'édition se trouvait en Allemagne! Elle trouva la librairie et lui demanda comment s'y rendre. La femme lui donna une adresse. Anne sortit du magasin, époustouffée par sa chance. Son père devait croire Anne morte, quelle surprise elle lui ferait lorsqu'elle le retrouverait!

De longues heures de marche suivirent cette découverte, interrompues seulement par les fréquents arrêts pour demander des indications: cela faisait 13 années qu'Anne n'avait pas visité l'Allemagne. La lumière du jour commença à se montrer. Sa fièvre empirait et ses muscles menaçaient de la laisser tomber, mais elle continua, même lorsqu'elle pensa apercevoir Margot et sa mère qui lui souriaient à deux coins de rue. Cela était impossible, elle devait être délirante. Lorsqu'elle arriva, elle trouva une réceptionniste assise dans le bureau. Anne expliqua sa situation, et la jeune femme, choquée, lui donna une chaise, de l'eau et une couverture, et lui dit d'attendre. Elle appela Otto et dit à Anne qu'il arriverait bientôt. Anne ferma donc ses yeux, incapable de résister à la tentation.

Otto arriva une heure plus tard et trouva Anne, ses yeux fermés. Il alla la réveiller, mais fut incapable. Son coeur, essoufflé, avait arrêté de battre.

OKLAHOMA



CITY

PREMIÈRE DAME, PREMIÈRE FEMME?

«L'assistance imposante qui, en cette glaciale matinée de janvier, s'était déplacée jusqu'ici, était complètement ébahie. Elle ne pouvait cesser d'applaudir et d'acclamer la personne pour laquelle tous ces gens s'étaient rassemblés. »

- Le Washington Post, 20 janvier 2017

C'était un véritable branle-bas, un pur tumulte, en coulisses. Hillary Rodham Clinton avait parcouru pendant de longs mois l'Amérique de long en large, en campagne pour les primaires du Parti démocrate, dans l'espoir que ce moment se réalise. Au final, sa défaite contre le sénateur Obama de l'Illinois en 2008 n'aurait pas eu raison d'elle; Clinton était là en train de réviser les dernières lignes de son discours de victoire. Dans quelques minutes, elle annoncerait à la nation qu'elle serait la première femme à être candidate pour l'un des grands partis politiques américains. Lorsque le moment fatal vint enfin, la politicienne se dirigea vers la scène, l'esprit tourmenté, mais à l'instant où elle y mit les pieds, un immanquable sourire apparut sur son visage. L'ancienne secrétaire d'État désirait du plus profond de son âme rompre avec la réputation de femme peu charismatique, affable ou naturelle qu'elle trainait. À ce moment, Hillary Clinton entra officiellement dans la campagne présidentielle de 2016 contre Donald Trump.

«Cette nouvelle a l'effet d'une bombe à Hollywood, où d'autres femmes et hommes agressés par des étoiles du cinéma acceptent de livrer des témoignages. Un mot-clic est même né: #MeToo. »

- Le New York Times, 2 octobre 2016

Hillary et son mari Bill Clinton étaient assis dans l'avion, en direction de l'Oklahoma, où elle livrerait un discours politique. Sa défaite était presque assurée dans cet État sudiste. Soudain, elle porta attention aux nouvelles qui étaient diffusées en boucle dans l'appareil. Le réseau CNN annonçait que nombre d'acteurs hollywoodiens étaient visés par des victimes

ayant accepté de témoigner contre leur agresseur. Hillary s'empressa de se connecter sur Twitter et ce qu'elle y vit la laissa bouche bée. D'innombrables femmes s'étaient rassemblées pour défendre leurs droits. Au départ dégoûtée par ces scandales, Hillary vit peu à peu sa colère laisser place à une immense fierté apportée par ce mouvement féministe. Après son discours à Oklahoma City, elle partit à la rencontre d'électrices, afin de prendre le pouls de ces dernières sur les récents événements. Les réponses qu'elle obtint ne mentaient pas: #MeToo avait rassemblé les femmes, et même les plus républicains des États voyaient leurs électrices encourager une femme à prendre le pouvoir du pays.

«Tu sais, prendre [les femmes] par leur chatte.»

- Donald Trump

Lorsqu'elle était Première dame, de 1993 à 2001, Hillary Rodham Clinton était connue pour intervenir beaucoup dans les politiques de son mari. Résolument féministe, désirant donner du pouvoir aux femmes dans la société, elle se battait cette fois-ci contre un candidat ouvertement sexiste et misogyne. Selon les sondages, ce comportement de Donald Trump ne semblait pas peser lourd dans la balance électorale, mais depuis que le mouvement #MeToo avait débuté, l'histoire était complètement différente. Le pays, au début de la campagne plus divisé que jamais, voyait ses femmes descendre dans les rues au nom de la solidarité féminine. De Jackson au Mississippi à Los Angeles, en passant par Chicago et Baltimore, des manifestations comptant des dizaines de milliers de femmes eurent lieu dans la semaine du 12 octobre. Le mouvement prit un aspect politique, avec une remarquable mobilisation anti-misogynie et anti-Trump et la création du mot-clic #MeTooAgainstTrump. Lors du premier débat présidentiel, de toute évidence conscient du poids que ses dires avaient sur sa campagne, le magnat de l'immobilier ne put attaquer

PREMIÈRE DAME, PREMIÈRE FEMME? (SUITE)

Hillary Clinton sur la gestion de ses courriels ou ses capacités physiques de façon crédible. L'ex-sénatrice de l'État de New York, elle, se battit jusqu'à la fin du duel afin de démontrer à la population que Donald Trump allait à l'encontre de la direction que le pays prenait. Lors du dernier débat entre les chefs des Partis démocrate et républicain, le milliardaire lança un maelström d'attaques on ne peut plus incohérentes à son adversaire, et les tabloïds du pays, le lendemain, rapportaient une chute de la crédibilité du chef républicain. Hillary, ayant réussi à canaliser le mécontentement de la population envers une certaine forme d'élite, était sur le point de réussir son pari. Elle éprouvait une grande fierté par rapport à ce qu'elle avait réussi à accomplir durant la campagne. Elle avait réussi à représenter la tête forte dont le progressisme avait besoin. Elle avait été la femme de la situation.

«Nous vivons un moment historique aujourd'hui, mes chers concitoyens. Une femme a été élue à la plus haute fonction de ce pays! »

- Hillary Rodham Clinton, 20 janvier 2017

Lorsqu'elle vit la foule, Hillary se sentit remplie de fierté et de gratitude envers ce pays, les États-Unis d'Amérique, qui avait, pour la première fois de son histoire, porté une femme au pouvoir. La femme peu charismatique, elle ne l'était plus: elle incarnait le changement et pavait la voie à une nouvelle génération de féministes.

Ce texte est une uchronie. Il relate les événements liés à la vie d'Hillary Clinton si le mouvement #MeToo était né un an plus tôt.

UNE TRANSFORMATION DE L'ÊTRE

Durant l'après-midi, j'avais malheureusement appris que mon père, atteint d'une maladie grave, devait entrer à l'hôpital. Le soir, je pensais à lui pendant que je somnolais dans mon salon assis sur un grand fauteuil près de la fenêtre. Une chandelle brillait dans la pénombre et la flamme qui s'en dégageait éclairait discrètement le salon. Ses lueurs se reflétaient sur les murs comme si les petits rayons de sa lumière racontaient une aventure étonnante. Quant au foyer au centre du salon, du bois sec y brûlait lentement et crépitait comme si le feu avait une âme. Une âme incertaine qui vacillait vers le plafond avec l'amertume de son passé.

Dans cette pénombre, je me suis levé et à ma grande surprise, j'ai été ébloui de plein fouet par un soleil resplendissant. L'odeur de thé et de café a envahi le matin qui s'agitait. En après-midi, certains reflets ensoleillés faisaient miroiter des vaguelettes sur la fenêtre du salon. En marchant plus tard au bord de l'eau, un oiseau magnifique s'est posé. Il avait un plumage aux différentes formes multicolores. Ses plumes épousaient la forme de vagues rougeâtres entremêlées de vert, un coloris très particulier qui scintillait sous le rayonnement du soleil. De plus, cet oiseau avait un corps d'aigle et des serres aguerries capables d'écrocher une proie sans pitié.

Je continue à marcher en tenant dans ma main une branche d'arbre que j'utilise en guise de canne. En un instant, je me retrouve à nouveau dans mon salon et, au fur et à mesure que j'avance, les murs se resserrent sur moi, comme un étai. Je n'arrive pas à dénouer cette étreinte qui se referme sur moi et sa force m'expulse violemment vers l'extérieur. J'atterris sur un sol hostile et le frimas provenant du brouillard colle mes cheveux comme de la neige vagabonde.

Bien que je sois tout étourdi, je remarque alors une silhouette dont le contraste flou ne me semble pas inconnu. Étrangement, cette personne marche vers moi et me questionne :

« Avez-vous vu l'horizon à l'autre bout de la baie? »

Je lui réponds : « Je ne connais pas l'horizon... Mais que voulez-vous dire? »

Il dit : « L'horizon est un endroit inconnu que nous recherchons tous, un futur qui s'approche, une vie à découvrir. »

En regardant le sol, j'essuie une larme ruisselante qui parcourait ma joue et je constate que mon ombre a disparu. Je ressens alors une angoisse que j'ai déjà éprouvée auparavant, mais qui maintenant m'envahit complètement.

De nouveau face à la fenêtre, des souvenirs surgissent de ma mémoire. Je redécouvre les paysages apaisants de mon enfance, par exemple la grande baie de l'ours où je faisais du kayak sur un lac circulaire.

En me retournant, je vois apparaître une branche qui s'avance vers moi, son mouvement ondulatoire est indolent et ne m'atteint pas encore. Je reconnais les feuilles de l'arbre de la baie et de manière soudaine, une multitude de bibelots tombent sur le sol, des morceaux de verre et de porcelaine s'éparpillent dans le salon, des petites lames virevoltent. Je me rends compte que la maison tremble, la frayeur s'imisce dans ses murs, les cadres se fracassent sur le plancher. En regardant par la fenêtre, j'aperçois un immense arbre qui s'élève au-dessus de ma maison. L'arbre la saisit avec ses branches tentaculaires et tente de la soulever, mais elle résiste de toutes ses forces à son déracinement. La maison s'oppose à l'arbre comme si elle voulait mener un duel.

Étant à l'intérieur, je suis intensément affecté par les secousses que subit ma maison. Je m'approche d'une horloge ayant appartenu à mon grand-père puisque celle-ci oscille au rythme des secousses. Je remarque alors que les aiguilles du cadran n'ont pas avancé depuis le début des secousses. Je réalise donc que même la notion du temps a changé.

Tristement, je me souviens que je n'ai jamais connu ma mère et que je voyais rarement mon père à cause de son travail. Jeune enfant, j'ai vécu paisiblement chez ma tante dans un pays où le froid prédomine. Parfois du givre recouvrait la verdure minuscule, mais tout de même chatoyante, couvrant le sol. Mais le plus souvent, une couche de neige accablait ce paysage jusqu'à l'horizon des montagnes. D'ailleurs, je n'oublierai jamais mon accident de vélo survenu chez ma tante puisque depuis cet événement, je traîne avec moi une blessure qui ne se guérit pas. Je garde en secret ce léger handicap qui a changé le cours de ma vie. Dans ce tourbillonnement d'émotions, l'angoisse



UNE TRANSFORMATION DE L'ÊTRE (SUITE)

s'empare de moi. L'idée que mon corps ne sera plus le même hante mes pensées.

Je suis face à cette angoisse qui me confronte et en regardant par la fenêtre, je m'aperçois que l'arbre impitoyable s'élève au-dessus de ma maison et tente de la soulever. La maison résiste de toutes ses forces à son déracinement. Elle s'oppose à l'arbre comme si elle voulait mener elle-même ce combat. Dans la maison, je suis quelque peu abasourdi par toutes ces secousses que subit ma demeure et face à cette adversité qui m'assaille, j'essaie de reprendre mon souffle.

L'oiseau multicolore se pose sur le toit dont il saisit avec ses serres l'ardoise et chante pour revivifier l'espoir perdu. Ce chant emporte l'arbre entrelacé par un vent défiant l'angoisse qui circule dans son tronc. À l'aube, la maison regagne l'accalmie de jadis et je ressens une quiétude intérieure.

Cependant, une ombre lointaine venant de l'horizon apparaît et je crois que c'est l'angoisse qui vient s'emparer à nouveau de moi, mais sous une autre forme. Je remarque que l'ombre porte des vêtements qui changent constamment de couleurs et de styles. Je ressens une certaine familiarité à son égard, mais mon corps tombe dans le vide, je m'agite ardemment et je

ne parviens pas à freiner ma chute. Tout à coup, je me retrouve dans mon ancien kayak, mais la température chute drastiquement. Toutefois, je pagaie sur une eau calme et je vois le reflet des étoiles que j'admire pendant un instant indéfini, l'une étant plus brillante que les autres dans un ciel d'une obscurité flamboyante.

Mon angoisse s'atténue, les étoiles m'emmènent justement vers l'horizon qui représente la vie libre de toutes formes d'inquiétude et qui mène à une transformation intérieure. Alors, je finis par accepter les imprévus que la vie m'a apportés. Devant moi, une vaste prairie qui m'est inconnue s'étale à perte de vue, les arbres bourgeonnent de vitalité, une nouvelle vie s'amorce dans un monde que je n'appréhende plus.

L'HORLOGE FOLLE

Je ne me souviens de rien. Je ne sais pas comment je suis arrivé là. Je sens le sable sous mes pieds, mais je ne peux pas le voir. La mer ne se distingue pas du ciel et le frémissement des vagues semble tracer les contours des nuages. Je ne vois rien, aucune couleur ni aucun parfum qui puisse me guider. J'avance à tâtons sur mon île. Dans ce monde sans queue ni tête, l'île est ma seule certitude. Je me laisse tomber sur le sable et mes yeux jusque-là opaques distinguent une horloge. Je me sens soulagé. « Voici ce qui va me sauver! » Je regarde l'horloge et je constate qu'au lieu d'avancer, ses aiguilles reculent. Les heures se succèdent en sens inverse : 4, 3, 2, 1, et la trotteuse est rendue folle : tic-tac, 60, 59, 58... Le temps coule dans l'autre sens et, chose étrange, cela me rassure. Je connais le temps passé, j'ai déjà été là. Je regarde l'horloge avec joie, mais elle n'est plus là, elle s'est transformée en miroir. Un miroir qui ne reflète pas ma propre image, mais celle d'une autre horloge. Qui mesure le temps dans le sens normal, avançant même trop vite à mon goût. « Stop! Quelle horloge est la vraie? À quel temps j'appartiens? » Paniqué, je pousse le miroir d'un coup de pied et je le vois disparaître dans le décor laiteux qui entoure mon île. C'est alors que j'entends la voix. Comme un chant, comme une incantation de plus en plus forte : « Je suis la Mer, tu n'es qu'une Vague. » Encore et encore, sur un rythme hypnotisant. Le sable fond sous mes pieds et je me sens submergé dans un milieu liquide. Audessus de moi, la lumière envoie des rayons de plus en plus faibles. Mon cœur bat follement. J'essaie de bouger, mais l'eau m'attire vers le fond. Je suis sur un bateau qui est en train de couler et d'amener au plus profond de la mer mon corps paralysé. Je veux crier, mais aucun son ne sort de ma bouche. Le noir est de plus en plus profond, mais inexplicablement, je peux voir clairement des silhouettes d'enfants tourner autour de moi. Voici aussi un ballon de soccer, un Diabolo, des cartes de Pokémon. Je reconnais tous ces objets et

je sais que, si je pouvais les voir mieux, je reconnaîtrais aussi les enfants. Ils flottent à côté de moi les bras et les genoux pliés comme s'ils couraient. Je les suis et je vois qu'ils se dirigent vers une porte. Elle est ornée d'un long texte entrecoupé de dessins, mais je suis incapable de déchiffrer quelque lettre que ce soit. Des hiéroglyphes dansent sous mes yeux et je suis convaincu qu'ils cachent la réponse que je cherche. Les enfants parlent entre eux dans une langue que je ne reconnais pas et sortent par la porte qui se ferme derrière eux. Je tends mes doigts vers les dessins, je les prends dans le creux de ma main et ils se transforment en longs fils qui se tressent et forment une corde. Je l'attrape sans y penser à deux fois. La corde me tire vers le haut pendant que le bateau descend de plus en plus vite. Je me retrouve dans une immense chambre blanche qui, au contact de mon corps, perd ses contours droits et se courbe sur elle-même comme la coquille d'un escargot. Me voilà prisonnier! Du manque absolu de couleur et de forme. J'entends seulement le tic-tac de l'horloge de tout à l'heure. Je regarde autour de moi et mes yeux distinguent des roues et des engrenages de diverses tailles tournant à des vitesses différentes. Je suis prisonnier d'une horloge! Je suis prisonnier du temps. Brusquement, un bruit perçant explose dans mes tympanes. C'est comme si le verre de l'horloge s'était cassé en mille morceaux. Des projectiles de couleurs vives approchent de moi et plusieurs voix et cris s'entrecoupent et deviennent de plus en plus clairs dans mes oreilles. Je me rends compte que les projectiles sont en fait des jeunes comme moi. Qui tombent dans la même prison que moi. Je les vois tomber, glisser parmi les engrenages sans se faire mal et, même s'ils sont aussi désorientés que moi, je sens qu'ils n'ont pas peur. Et, tout à coup, ma peur se dissipe aussi. Je respire et je souris. Ce n'est que le temps et je n'ai pas à avoir peur du temps.



LA TÊTE DANS LES NUAGES

Il fait sombre et seulement la faible lumière des lampadaires m'éclaire. La rue est déserte et je ne croise personne, même pas une seule voiture. Je me promène en plein milieu de la route en observant le ciel étoilé. Il est tout particulièrement ravissant ce soir, sans nuages pour me cacher la vue. On peut bien distinguer les différentes constellations et j'y vois même des étoiles filantes de temps à autre. En regardant à mes côtés, je remarque que je suis en pleine campagne, parmi des champs qui vont à perte de vue. Je ne sais pas où je vais, mais je m'y rends intuitivement, sans aucune hésitation. Je me laisse guider.

Soudain, un cliquetis métallique retentit à quelques mètres de moi. Je scrute le sol autour de moi afin de découvrir l'origine du bruit. Une casserole se tient mystérieusement là, apparue au milieu de nulle part. Je me penche pour la ramasser et sans crier gare, un autre objet me frappe la nuque. C'est moi ou le ciel me tombe sur la tête? Une douleur fracassante résonne dans tout mon corps, faisant son chemin du haut de mon crâne jusqu'au dernier petit orteil. Je m'écroule par terre. Essayant de me remettre du choc, je rouvre mes yeux à moitié en tâtant le sol afin de retrouver cette sale chose. C'est à mon grand étonnement que je retrouve un autre poêlon, cette fois plus petit, à quelques pas de ma chute.

Tout à coup, un éclair de lumière m'aveugle et les mystérieux ustensiles de cuisine disparaissent, laissant place à deux ours polaires, une mère et son ourson.

La Grande Ourse me fait signe de la suivre avec sa patte. Nous marchons pendant quelques mètres quand la Voie lactée se met à se rétracter et à descendre pour former un chemin vers les étoiles. Rien de plus normal. Nous commençons notre ascension et nous dépassons les nuages, les satellites et même la Lune. Seulement, plus je m'approche du haut, plus j'ai de la difficulté à avancer. Je m'enfoncé dans le chemin galactique comme s'il était formé de sables bitumineux. Bientôt, je me retrouve incapable de bouger. Différentes bêtes s'approchent de mon corps piégé. Je croise un aigle, un bélier, un corbeau, un dragon, un lynx et même une baleine qui s'arrêtent autour de moi et me fixent. Ils ont l'air inquiets. Je leur demande gentiment de m'aider à me sortir de mon emprisonnement, mais ils ne bougent pas d'un poil. Le sol m'engloutit à une vitesse impressionnante et la panique s'empare de moi. Aidez-moi!

Je perds la tête et je me mets à crier à pleins poumons, me tortillant dans tous les sens pour me libérer de la substance invisible qui m'envahit jusqu'aux hanches. Ma sueur dégouline à profusion jusqu'au bas de mon dos alors que j'essaie de m'accrocher à la vie. Je garde espoir, quelqu'un me portera secours, il le faut. Le plancher se saisit de mon cou et j'étouffe. Je ne peux plus respirer, l'air ne se rend plus à mes poumons. Je suis piégée. Je finis par tomber indéfiniment et je me réveille en sursaut en cherchant mon souffle. Maudit oreiller de trop!



Félicitations

VISION

Lendemain de veille

Je me réveillai, ce matin-là, avec un mal de tête pas possible. « La caisse de 12 a pas bien passé », me suis-je alors dit. En effet, j'assemblais tranquillement le puzzle que représentait la soirée d'hier pour mon esprit. J'étais arrivé chez Max, une soirée tranquille s'annonçait. Quelques bières, une couple d'amis, un vendredi normal, quoi. Cependant, ça avait légèrement dégénéré lorsqu'Émile avait proposé un concours de calage. Concours que j'avais fini par gagner, d'ailleurs. Un léger sentiment de satisfaction traversa mon esprit. Une journée normale en vue : des devoirs, un examen de math à préparer pour lundi, ah pis je devais passer voir ma blonde en fin de journée. Bref, une journée banale, d'un étudiant à la vie banale.

Vision

Je me réveillai, le lendemain, toujours avec ce mal de tête flagrant. Je me dis que je devais être malade. Une éternité plus tard, je décidai finalement de me lever de mon lit. Soudain, tout sembla flou autour de moi. Mon cœur, lui, me soufflait que quelque chose se passait. Mais quoi? Je tentai de faire un pas. Difficile d'avancer. Mon corps était aussi lourd que le Titanic. Un sentiment de panique s'installa en moi. Que m'arrivait-il? Je fermai les yeux, tentant de retrouver mes esprits, je pris de grandes respirations pour tenter de me calmer. Mais c'est lorsque je les rouvris que je faillis perdre connaissance.

Je me trouvais dans une ruelle sombre. Il pleuvait des cordes. Une odeur de déchets flottait dans l'air. Des bruits de flaques d'eau projetées par-dessus les trottoirs par des voitures se faisaient entendre. Des klaxons également. Soudain, j'entrevis un homme dans la noirceur de la nuit. L'homme plaqua une femme contre un mur de briques. Celle-ci pleurait.

Elle cria, entre deux sanglots : « S'il te plait, John, arrête! À l'aide, quelqu'un! » L'homme mit immédiatement sa main sur la bouche de la pauvre femme. Il murmura : « Tu fermes ta gueule, et ça va bien aller. »

Autres pleurs de la femme.

Moi, j'étais là, bouche bée, trempé, figé. Mon corps ne pouvait simplement pas bouger. Ma tête me disait que ce n'était qu'un mauvais rêve, que je me réveillerais bientôt. Je tentai de fermer les yeux, et boum, j'étais de retour dans ma chambre.

Mais j'étais trempé, de la tête aux pieds...

Apparition

À ce moment précis, une voix s'éleva en moi. « Tu n'as pas rêvé, cette femme s'appelle Lisa Thompson, et dans 24 heures, elle se fera agresser par son patron, John. Tu as été choisi. Tu viens d'expérimenter une vision. Tu en auras une par jour. »

Je tremblais simplement à l'idée de devoir revivre une chose pareille.

Je m'exclamai : « Pourquoi moi, qu'est-ce que j'ai fait? »

« Rien, justement. » Léger sursaut. La voix provenait maintenant de derrière moi. Je me retournai pour me rendre compte que cette voix mystérieuse à la sonorité unique provenait désormais de mon cellulaire.

La voix continua : « Te rends-tu compte qu'en 19 années d'existence, tu n'as jamais vécu une seule situation de détresse? Tu voyais les problèmes des autres et ne faisais absolument rien pour aider. Tu vis dans une société où les problèmes sont si nombreux qu'il n'est même plus possible de les compter. Mais comme ceux-ci ne te touchent pas directement, tu les ignores. Eh bien maintenant, c'est à ton tour. »

Un sentiment de remords s'installa en moi. Je répondis alors : « Pis comment je peux arrêter d'avoir des visions? »

Un homme apparut juste devant moi, celui-ci portait de grandes bottes noires, un habit rouge. Mon regard monta et finit par s'arrêter sur son visage. Stupeur. Celui-ci était aussi noir que la mort. Deux yeux jaunes luisaient à travers cette noirceur infinie. Y brillait également un sourire angoissant.

Cette bouche au sourire diabolique était sur le point de former une phrase. La voix de tout à l'heure se fit entendre : « Chose très simple : tu dois aider une personne de tes visions. » Puis il disparut dans un léger nuage de fumée.

Seconde vision

Cette nuit-là, je n'arrivais simplement pas à dormir. Je pensais devenir fou. Que m'arrivait-il? Est-ce que ce que je n'avais pas simplement imaginé ces choses? Comment pouvais-je régler un problème dont je ne connaissais aucunement l'emplacement? Vers trois heures, j'eus de nouveau cette bizarre sensation, je commençais de nouveau à voir flou. Je me retrouvai soudain dans un endroit aride. Une chaleur insoutenable m'écrasait. Je regardai autour de moi, j'aperçus plusieurs maisons construites de vieilles plaques de métal.

Des pleurs se faisaient entendre. Ceux-ci venaient d'une des

VISION (SUITE)

maisons près de moi. Je regardai par la fenêtre et aperçus une femme tenant dans ses bras un enfant si maigre qu'on aurait dit qu'il n'avait jamais mangé. La femme s'élança: «Vite, il lui faut quelque chose à manger, il ne passera pas la nuit.» Un homme apparut dans mon champ de vision et répondit: «Je sais, chérie, je vais aller demander aux voisins.» Quelques minutes plus tard, l'homme revint les mains vides et la tête basse. Il murmura, dans un élan de désespoir et de tristesse: «Personne n'a rien...» L'enfant, dont la respiration diminuait à vue d'oeil, chuchota à sa mère: «Maman, j'ai vraiment faim...» Celle-ci, tentant de camoufler ses pleurs, répondit: «Je sais mon ange.» Et l'enfant arrêta de respirer. Sa tête tomba sur le côté et le reste de son corps se relâcha également, épuisé de ce combat à mort contre un ennemi des plus tenaces. Les pleurs que la femme retenait éclatèrent dans une tristesse infinie; elle serra le corps du petit dans ses bras, et pleura toutes les larmes de son corps. Des larmes glissaient sur mon visage au moment où je fus de retour dans mon lit. Un sentiment de remords et d'angoisse m'envahit.

Suicide

Le lendemain, vers six heures du soir, je succombais à ces pensées de remords qui me rongeaient. Soudain, l'homme réapparut: « Comment veux-tu te libérer des visions si tu ne fais rien pour aider quiconque? » me lança-t-il. Je lui répondis: « Mais je ne sais même pas qui sont ces gens et où ils se trouvent! » C'est alors qu'il me répondit sur un ton sec: « Tu veux des problèmes proches de toi? Très bien, tu seras servi ». Et puis il disparut. Qu'est-ce que ça pouvait bien vouloir dire? Un mélange d'angoisse et de panique s'installait en moi. C'est exactement à ce moment que je commençai à voir flou de nouveau. J'étais sur le point d'avoir une vision. Au moment où j'atterris dans la vision, je fus choqué. Je me trouvais chez Max. Qu'allait-il m'arriver? Finalement,

j'entendis un bruit, un bruit familier, un stylo venait de tomber, c'était clair dans mon esprit. Je me dirigeai vers la direction d'où ce bruit provenait. Cette légère sonorité m'entraîna jusqu'à la chambre de Max. Une lettre était posée sur son bureau. J'entrai et au moment où je franchis le seuil de la porte, j'aperçus Max, pendu à une corde...

Sauveur

Dès que je retournai à moi-même, je courus chez Max à un rythme ahurissant. En arrivant à la porte, je rentrai immédiatement pour retrouver Max, assis sur son lit. « Qu'est-ce tu fais là? » me demanda-t-il. « Max, faut que tu m'écoutes. Je sais que tu vas pas bien. Mais fais rien de cave s'il te plaît, y'a trop de gens qui tiennent à toi. » Max pleurait. Il me raconta ce qui lui arrivait, et je réussis à l'aider. Je sentis mon téléphone vibrer dans ma poche. Un texto. Expéditeur inconnu. Et un seul mot. « Félicitations. »

TU RÊVES, CE SOIR?

Note de l'auteure: ce scénario est un coup d'oeil à l'intérieur de la tête d'une adolescente qui vit avec de l'anxiété. Le texte est une satire portant sur les personnes qui interprètent les rêves. Selon moi, nos rêves ont de véritables liens avec la vie réelle, cependant je ne crois pas qu'ils devraient avoir une influence sur les décisions que nous prenons d'un jour à l'autre puisque c'est dans la réalité matérielle que nos actions ont de vraies conséquences.

INT. DANS UNE CHAMBRE. NUIT (SEUL LE CÔTÉ GAUCHE DE LA SCÈNE EST ÉCLAIRÉ)

La chambre est petite et sombre alors que l'air est desséché. Plusieurs effets personnels sont éparpillés un peu partout: des piles de vêtements, des bouteilles d'eau vides, etc.

Une personne marche vers son lit et s'arrête brusquement devant sa table de chevet afin d'observer une pile de devoirs avec dégoût. Désespérée, elle s'effondre sur son lit et se cache le visage avec un oreiller. Elle attend que le sommeil l'enveloppe.

LES LUMIÈRES SE FERMENT SUR LE CÔTÉ GAUCHE. LA SCÈNE À DROITE S'ILLUMINE.

INT. SIX PERSONNES ENTRENT ET S'ASSOIENT AUTOUR D'UNE TABLE RONDE. CHAQUE PERSONNE A UN CARTON COLLÉ SUR LE DOS AVEC SON NOM.

OPTIMISME

Tsé, le pire c'est qu'aujourd'hui a vraiment bien commencé.

INSÉCURITÉ

Ça finit toujours mal.

HAINES

Ça suffit! C'est pas de sa faute si ses pensées sont pratiquement sauvages. Elle a besoin d'aide! C'est clair!

LOGIQUE

(Roule ses yeux)

Non, mais vous êtes imbéciles ou quoi? Nous ne sommes pas ici pour faire une psychanalyse. Observez, nous avons environ une heure et demie avant que le premier cycle de rêve commence. Il faut créer un rêve, immédiatement.

INSÉCURITÉ

Rien de mal ne serait arrivé si seulement elle avait gardé la bouche fermée... c'est embarrassant.

SOUSSION

T'as raison.

LOGIQUE

Allez, des idées?

INSÉCURITÉ

On pourrait la mettre devant la classe, pendant un oral?

LOGIQUE

Come on! Il y a tellement de choses plus atroces qu'un oral. Par exemple, le fait que le juge Kavanaugh vient de remporter un premier vote de procédure au Sénat.

»»»»

suite



TU RÊVES, CE SOIR? (SUITE)

INSÉCURITÉ

Non, mais pour elle c'est la pire chose au monde. Elle déteste les environnements qui la mettent sous pression, et elle déteste être le centre d'attention. Et là, tu combines les deux ! C'est le plus affreux des scénarios !

ANGOISSE

Et si, soudainement, ses jambes étaient fixées au sol et qu'elle avait de la difficulté à respirer? Pis si elle entendait son coeur battre dans ses oreilles, et qu'elle sentait la sueur couler le long de son dos et tacher son uniforme? Qu'elle pouvait goûter le sel qui compose les larmes qui s'écoulent sur ses joues? Ses mains trembleraient, ses vêtements deviendraient trop serrés, ses cordes vocales se noueraient et-

LOGIQUE

(Lève sa main)

Non, ça marche pas. Ça ressemble trop à la vraie vie.

ANGOISSE

Ah oui, désolée, j'étais un peu trop dedans.

LOGIQUE

Ça va, le début est bon. Alors, elle commence dans un genre d'auditorium, et elle entre sur scène.

INSÉCURITÉ

Et si elle trébuche et tombe en pleine face?

OPTIMISME

Ensuite, elle se retrouve seule dans une forêt.

ANGOISSE

(Secoue la tête)

C'est trop cliché.

LOGIQUE

(Irrité)

Et l'auditorium ne l'est pas? Les rêves sont des scènes récurrentes. Ce qui veut dire que les rêves sont clichés.

(Soupir)

Elle a regardé un film d'horreur l'autre jour, on peut la mettre là-dedans...

ANGOISSE

Tu veux la mettre dans *Saw*?

INSÉCURITÉ

On peut faire comme si le sol de la forêt s'enveloppait autour d'elle et qu'elle se faisait absorber par la terre.

(Pause)

De toute façon, c'est ça qu'elle veut faire en classe quand elle est obligée de parler à voix haute. Elle veut, littéralement, se faire absorber par un gros trou noir.

(un moment de silence)

SOUMISSION

(Hausse les épaules)

C'est pas faux.

OPTIMISME

Je ne comprends pas pourquoi on doit toujours lui faire subir un cauchemar.

LOGIQUE

(impatient)

Que veux-tu faire, alors? On ne peut pas avoir des licornes qui volent de gauche à droite et des arcs-en-ciel qui lui sortent du cul. Cela ne correspond pas à sa réalité. Son subconscient s'attache aux émotions et aux sentiments les plus forts. Les émotions et les sentiments négatifs.

INSÉCURITÉ

C'est pour ça qu'il y en a plus parmi nous. (fait signe à HAINE, ANGOISSE, SOUMISSION.)

Les lumières s'éteignent. Lorsqu'elles se rallument, la chaise où était assis OPTIMISME est vide. Il reste seulement HAINE, SOUMISSION, ANXIÉTÉ, LOGIQUE et INSÉCURITÉ autour de la table.

LOGIQUE

Oui... c'est pour ça. Il y a des choses qui vont à l'encontre de sa tristesse, mais ce n'est pas suffisant.

Les lumières s'obscurcissent pour réintroduire OPTIMISME qui se trouve maintenant derrière LOGIQUE. Il se retourne et se trouve face à face.

OPTIMISME

Parfois, Logique, tu es tout aussi mauvais qu'eux. (Pointe son doigt vers ANXIÉTÉ, SOUMISSION, HAINE, INSÉCURITÉ ET LOGIQUE.) Nomme-moi un rêve qu'on a créé qui a changé quelque chose dans sa vie.

LOGIQUE

Celui avec...

OPTIMISME

Avec?

HAINE

Le rêve avec le raciste?

OPTIMISME

(secoue la tête)

Celui-là n'a pas eu d'impact permanent. Ça n'a même pas laissé de trace. DÉPIT était de vraiment mauvaise humeur cette journée-là et tu le sais! Cesse de faire l'autruche! Ce qu'on crée ici ne changera jamais le fait qu'elle abhorre les foules et qu'être le centre d'attention lui donne des nausées. Son esprit... sa volonté est pratiquement herculéenne. Elle se débarrasse de nos petits projets malsains avec peu d'effort.

SOUMISSION

Il me semble qu'OPTIMISME a raison.

Les lumières clignotent, toutes les émotions regardent vers le haut.

LOGIQUE

Il est trop tard, notre temps est écoulé.
Elle ne rêvera pas ce soir.

Ils se lèvent et prennent leurs effets personnels.

INSÉCURITÉ

(en sortant, le dos courbé)
Cette rencontre était une catastrophe.

LOGIQUE

Pour l'amour de Dieu. Tais-toi.

Les lumières se ferment.

FIN

ALTO 23

Terrible, terrible, terrible, terrible, j'en suis offensé
Credible, sans doute, mais louangeais-je ou en
mettais-je dans le romancé? Coran, désuet, suis-je
métissé d'un réel et d'un faux, volant d'un violeur et
d'un faucon, sot? Il y a déjà des secondes de cela
que tu disais mon bain plein, mais je me plains et
me plaindrai encore J'étais marqué d'un
coup de tête et j'en pris Tardivement ce cri de
mort Si j'écoule à ce moment, j'en suis oublié
d'un monde, celui d'un poing endolori, viens donc
que je te console J'attendrai Attendri,
malintuit j'oublie mon oubli et jouis de la vraie vie
Ai-je trouvé? Futuriste, futuriste, rêveur, chut
J'en ai, des histoires! Je ne fais qu'y penser
C'était une beauté Émil avait sa voix, vous choisissez
le reste Il n'y comprend rien, alors le pourriez-
vous? Il pense d'ailleurs que vous êtes égoïstes
Le savoir ne vous est pas destiné Je parle, c'est
un fait Je ne sais retrouver, je ne sais si l'abidie me
change la parole Mythisées,
ses promesses furent tues systématiquement
Donc, futuriste émotif C'est un avenir qui
est inoublié Émil blasphème toujours, mais
envers qui? Car le blasphème n'est qu'au
supérieur Cédons, cédon Je ne sais quand,
mais cédon Je ne sais quoi, mêlé long
Félons, fais les sons, fais les ronds, mais les troncs
n'y sont sans sol, et sans sonde nul sensé donc, mais
sanglé, bon Laissons Moi, je suis bien, j'ai
écrit aujourd'hui Une histoire de malsain, je me
ferai un saint des pour-dits C'était un interlude des
sourdines D'un rêve au subterfuge des mûris S i
les couleurs m'enchantent, c'est au sommeil la faute
Je sais le savoir, dur acquis des apôtres Cette valse
espacio-tempo conscientisée pour mes fautes
C'était un suicide du phonétique au brouhaha, mais
un rêve est un rêve s'il n'est rêve que pour soi A u
présent même du passé j'y suis avec la monarchiste
divinité Reine, quelle gêne D'où sort votre peine?
Doux mort guru cène Fou d'or, pyrite mène
même si subjectif à l'iris de haine qui irrite si pleine
Je ne m'en fais pas pour les obscènes Pour le moins
j'y crois Cher amant, n'était-ce pas la première fois

qu'une croix tombe? Plantée, certes, mais ventilée et
perte, voyons Tu n'étais pas là... Je ne sais plus,
l'abstrait Mon québécois m'évince, j'invente mon
brillaut, mon ardeur, je te l'offre, le créateur
Mon québécois de Vince, j'aimerais dont ça que t'aille
l'heure, le créateur D'ailleurs, le créateur, perché sur
son graveur, j'ose annoncer la grave heure, à moi les
honneurs, le créateur C'est logique, j'ai colle,
papier, si nous pouvons déduire de mes paroles, je ne
fais que blaguer, la folle Mes bras qu'en tonnes
livrent les lettres Pudique pu d'hickeys pu duke pu
d'« u », absol à l'absolu À loupe est vrai j'ai
loupé Ce n'est pas vrai je n'ai soupé Pourtant ici
suis-je, mitigé, métissé d'un rêve entre deux titans
Titan de jour, titan de nuit, j'ai trouvé une lettre pour
vous « Bonjour, je m'appelle Scott, Jade, ou bien
quelque chose Je voulais dire bonjour
P.S. Ton site de porno préféré est gratuit cette
semaine, hurra » Je suis frustré. C'est un fait,
je suis frustré. De toutes les plages horaires, ma
page a l'air de quoi, de ça? J'ai encore raté le train
Je suis simple Il fait noir Ce ne sera
pas vrai si je l'écris Il fait beau, ce soir À quoi bon ce
mépris? J'en frustre moins que deux Tout à fait,
mais je regarde aux cieux Étrange, que l'avis d'un
dieu Si joli si aimé Je ne peux m'admettre
pêcher plus qu'assez Qu'à ces cœurs cassés
je n'y vois de douleur J'y vois le soir E t
il fait beau, il faut croire...
Prise 2 J'en veux d'autre il faut croire
Partons, sans vouloir J'étais un second,
derrière Repris en soudain, périmétré ce dont ce con
me regarde, mille aux sens
Remue mes danses, des fils aux prances J'isole mes
chances, rédige un chant Mon cher amant ne m'a
dévoilé tout son chagrin, et c'est une beauté que d'y
être innocent Innées sont celles si dîner bon,
belles, si rient les gonzzes timides et j'encerle,
Mais tu n'aimes pas les dîners Tu évolues, ni plus ni
moins, je te regarde, j'en suis témoin Tes rimes
sont sales, tes flux imains perçus immondes comme
ton langage Te parler me semble tutoyer mon
semble es-tu païen? Pas rien de me voir sous l'opinion



SOPHIA
KEMM

ALTO 23 (SUITE)

d'autrui sur autrui, parler à autrui fou d'autre ouïe
Oui, j'ai triché J'ai trompé ton père, Philémon
Lisant, titans d'avant disent
« Belle pornographie » Je sais ce dont je suis
capable, ce dont j'en suis d'insultes,
pour regarder, ou bien former une péninsule de peur
d'entourlâper les parrains-bulles qui m'accusent de
ramasser le savon Ou de jeter celui de la langue
Va le ramasser, j'en tremble J'avant-gardiste, je
beaux Beaux de vous Tous toussent tout
c'dont je beaux Mangue dure chiffrée
Pardon, j'évolué Misant l'avant-tire, titans
s'aventurent « Je te promets, ouvre tes yeux
Ce soir, il pleut
J'essaie de dormir, mais il y a un bruit incessant qui
me perce le creux, je me creuse un perse d'avarice

à perdre mes bleus » J'ouvert mon sel de
poivre de perdre mes feux Vous êtes réellement
négatifs, vous à deux, j'y ajoute un trois
J'irai m'éteindre au lever rirai dessins du semé
Se méfier m'est fié, mon métier J'aimerais
contempler, mais des syllabes manquent à soi
J'aimerais couturiers, mais leurs tirades goûtent de
soie Goûtent le coup d'un coute que coute
Saoul, le sol c'est joli J'y vis J'émis tout
ici d'amis à tousis où tout outil pourri pour rire du
fou vlan fou du sire« Arrête. Je suis les deux titans,
je suis le sire, métissé, fils d'un couturier, j'impose
ton réveil » C'est ainsi que je m'endors,
attendri par cette idée de la mort

Le Collège de Montréal, fondé en 1767, vise l'excellence, le dépassement de soi et se propose, par une formation personnalisée, d'acheminer les élèves qui lui sont confiés vers un équilibre de vie sur les plans intellectuel, physique, social et chrétien, en favorisant l'apprentissage de l'exercice de la liberté et le développement du sens de l'engagement. À titre d'établissement vert Brundtland, nous avons pris l'engagement de développer, auprès de notre communauté, des attitudes responsables envers l'environnement.

Le processus de production de ce recueil est certifié par le Forest Stewardship Council (FSC). Cet ouvrage a donc été imprimé avec des encres végétales sur un papier de sources mixtes issues de forêts gérées intelligemment. La norme FSC est la seule de l'industrie à avoir reçu l'aval des plus importants groupes environnementaux indépendants. Ainsi, cet ouvrage est un exemple éloquent de la détermination du Collège de Montréal à faire les choix nécessaires pour créer un monde meilleur.

© Collège de Montréal

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés;
toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par
quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Édition : Collège de Montréal
978-2-9817517-1-3



**ASSOCIATION
PARENTS-MAÎTRES DU
COLLÈGE DE
MONTREAL**

Un grand merci à l'Association Parents-Maitres pour sa généreuse
contribution au financement du Recueil littéraire!



1767
**COLLÈGE DE
MONTREAL**
LE PREMIER COLLEGE DE MONTREAL